



## **Henri de Lubac, ami et défenseur de Teilhard**

*par Michel Fédou, s.j. - Lalouvesc, 9 août 2016*

Je vais vous parler de Teilhard, non pas directement, mais de manière indirecte, à travers l'œuvre d'un grand théologien jésuite du 20<sup>e</sup> siècle : Henri de Lubac. Celui-ci a en effet consacré beaucoup de temps et d'énergie à faire comprendre la pensée de Teilhard, et il a énormément contribué à défendre celui-ci contre ceux qui l'attaquaient.

Teilhard était né en 1881, et de Lubac en 1896. Entre eux deux, il y avait donc une légère différence de génération : une quinzaine d'années. Nous savons en tout cas que, dès 1922, Henri de Lubac avait connu Teilhard ; il avait été le témoin de ses échanges avec un autre jésuite, le Père Auguste Valensin ; il avait eu lui-même des contacts avec Teilhard entre 1922 et 1926, et il avait aussi correspondu avec lui ; entre 1946 et 1949, il l'avait aidé (avec Mgr Bruno de Solages) à revoir le texte du *Phénomène humain* ; enfin, il l'avait encore longuement revu, lors de son dernier séjour en France, au mois d'août 1954, moins d'un an avant sa mort ; voici comment le Père de Lubac a plus tard évoqué cette dernière rencontre :

« J'avais encore très présent à la mémoire ce long entretien d'août 1954, lors du dernier passage du Père Teilhard à Paris, au cours duquel, à deux, pendant toute une demi-journée, nous avons devisé librement. Il y avait alors près de cinq ans que nous n'avions plus eu d'échanges directs, pour des raisons qui m'avaient fait interrompre plusieurs autres correspondances. Nous nous retrouvions comme naguère, et malgré les différences d'âge, de savoir, de champ d'étude, sa générosité de cœur le faisait ami très proche. Entre deux phases douloureuses et même parfois angoissées, il m'était apparu, sous le ciel parisien retrouvé, encore plein de jeunesse, d'entrain, de gaieté même ; il parlait de ses grands désirs, il s'intéressait aux travaux des autres ; sa conversation, très vive, était empreinte d'une sorte de sagesse grave et de modestie. J'en avais été frappé, et sentais depuis lors d'autant plus fortement le contraste entre le vrai Teilhard et le portrait résultant d'une célébrité posthume qui n'était pas toujours de bon aloi. Tout cela me portait au travail<sup>1</sup>. »

« Tout cela me portait au travail » : de fait, après la mort de Teilhard en 1955, et surtout pendant le concile Vatican II, le Père de Lubac travailla énormément sur l'œuvre de Teilhard. Je voudrais d'abord raconter comment le Père de Lubac a mené ce labeur – dans des

---

<sup>1</sup> H. de Lubac, *Teilhard posthume*, dans Cardinal Henri de Lubac, *Œuvres complètes*, XXVI, Cerf, Paris, 2008, p. 257-258. Sur H. de Lubac et P. Teilhard, voir G. Chantraine et M.-G. Lemaire, *Henri de Lubac, t. IV. Concile et après-Concile (1960-1991)*, Cerf, Paris, 2013, p. 339-412.

circonstances fort difficiles – ; puis, dans une deuxième partie, je tenterai de dire ce qui, en profondeur, éclaire la communion de pensée entre ces deux grandes figures que furent le Père de Lubac et le Père Teilhard de Chardin.

### **I) Les travaux de Henri de Lubac sur Pierre Teilhard de Chardin**

Il faut certes reconnaître que, en apparence au moins, de Lubac ne devait pas être particulièrement enclin à s'intéresser à l'œuvre de Teilhard. En effet, à la différence de son confrère, Henri de Lubac n'était pas de formation scientifique ; il avait longuement fréquenté les textes des Pères de l'Église et des théologiens médiévaux, tandis que Teilhard (abstraction faite de la formation qu'il avait reçue pendant ses études de théologie) connaissait très peu ces auteurs et s'intéressait bien plutôt aux nouvelles questions que soulevait le développement des sciences de la nature à l'époque moderne ; il avait étudié de près le bouddhisme et lui avait consacré trois livres, reconnaissant certes ses divergences de fond avec le christianisme, mais voyant néanmoins en lui un « fait spirituel » de grande portée dans l'histoire humaine ; Teilhard, lui, privilégiait bien plutôt l'aventure de l'Occident moderne et les conquêtes de la recherche scientifique ; plus profondément encore, sans doute, ils différaient beaucoup par leur tempérament : Teilhard était foncièrement optimiste, certes sensible à la souffrance des hommes, mais néanmoins doté d'une confiance spontanée dans l'avenir ; Lubac, lui, était facilement inquiet, et, bien qu'habité par une espérance de fond, était davantage enclin à reconnaître (à la suite de saint Augustin) la profondeur du mal toujours à l'œuvre dans l'histoire de l'humanité.

C'est un fait, pourtant, que Henri de Lubac a consacré plusieurs écrits majeurs à la pensée teilhardienne – signe de l'importance qu'il lui reconnaissait. Dès 1936, Mgr Bruno de Solages lui avait écrit : il faudrait que nous nous concertions pour faire connaître – moyennant les modifications nécessaires – la pensée développée par Teilhard dans ses écrits<sup>2</sup>. Cependant, les temps n'étaient pas mûrs, et ils ne le seraient pas davantage dans les années 1940 et 1950, non seulement en raison des critiques formulées contre Teilhard, mais aussi parce que Henri de Lubac lui-même faisait l'objet de soupçons à la suite de son ouvrage *Surnaturel* (au point qu'il fut même interdit d'enseignement en 1950). Certes, après la mort de Teilhard, ses deux ouvrages majeurs *Le Phénomène humain* et *Le Milieu divin* ne tardèrent pas à être publiés (l'un en 1955, l'autre en 1957) ; mais ces publications étaient rendues possibles par le seul fait que Jeanne Mortier, collaboratrice et secrétaire de Teilhard, avait été choisie par celui-ci comme héritière de son œuvre dite « non scientifique » ; de son côté, écrit le P. de Lubac, en 1955 « la Compagnie de Jésus ne voulut, ou ne put prendre la responsabilité de publier de Teilhard autre chose que des textes choisis » – « ce qui, ajoute-t-il, était impraticable<sup>3</sup> » ; bien plus, les jésuites n'avaient pas l'autorisation d'écrire au sujet de Teilhard. Mais vers 1957 ou 1958 Henri de Lubac fut invité à des journées teilhardiennes à Césisy-la-Salle, dans la Manche : il dut faire là une « intervention improvisée », et, dans les jours suivants, rédigea un

<sup>2</sup> D'après H. de Lubac, *Mémoire sur l'occasion de mes écrits*, Œuvres complètes XXXIII, Cerf, Paris, 2006, p. 103.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 104.

texte « assez bref », qu'il intitula « Du bon usage du *Milieu divin* ». Or son texte fut polycopié à son insu. Puis, un peu plus tard, un article analogue (rédigé par le P. de Lubac, mais signé par le P. d'Oncieu) parut dans le bulletin de la J.E.C. parisienne : ce fut, écrira par la suite le P. de Lubac, « la seule entorse à la loi du silence sous laquelle je vivais<sup>4</sup> ». Une chose est sûre : Henri de Lubac souhaitait de plus en plus (tout comme Mgr de Solages) que la pensée de Teilhard pût être exposée de manière juste ; il faut d'ailleurs noter que cette nécessité, à ses yeux, ne découle pas simplement de ce qu'il faut défendre Teilhard contre des griefs injustes, mais aussi, paradoxalement, du fait que le succès de Teilhard grandit auprès de beaucoup et qu'il devient « dangereux » dans la mesure où l'on risque de voir se développer une « interprétation profondément déformante » de Teilhard<sup>5</sup>.

Or « brusquement, au début de l'été 1961, tout changea » ; le Provincial de Henri de Lubac, le P. Arminjon (qui, le 23 avril, lui avait rappelé l'interdiction d'écrire sur Teilhard), lui dit en substance ceci :

« On écrit partout, dans tous les sens, pour et contre Teilhard ; on dit sur lui toutes sortes de sottises. La Compagnie ne peut se désintéresser d'un de ses enfants ; les quatre Provinciaux de France, approuvés par le Père Général, désirent que l'un de ceux qui l'ont bien connu, qui ont suivi sa pensée, apporte sur lui son témoignage ; il n'en existe plus guère en ce monde ; nous vous avons désigné. Mettez-vous donc tout de suite au travail ; libérez-vous autant que possible de toute autre occupation, et faites vite<sup>6</sup>.

Pourquoi ce changement subit au début de l'été 1961 ? Cela est sûrement lié à la nouvelle atmosphère qui gagna un certain nombre d'esprits à la veille du concile Vatican II. Le P. de Lubac avait lui-même été nommé consultant de la Commission théologique préparatoire ; dans le cadre de cette Commission, il opposa une « longue défense », écrite et orale, « au parti qui exigeait la condamnation explicite du Père Teilhard par le Concile et qui faisait d'énormes contresens sur sa pensée<sup>7</sup> ». Certes, la Commission préparatoire était majoritairement fermée aux évolutions de l'Église et de la théologie ; néanmoins, un vent nouveau commençait de se lever dans les mois précédant l'ouverture du concile, et c'est dans ce contexte qu'il fut demandé au Père de Lubac d'écrire sur son confrère jésuite. Il se mit donc aussitôt au travail et parvint à écrire en quelques mois son livre le plus important sur Teilhard : l'ouvrage intitulé *La pensée religieuse du père Teilhard de Chardin*, qui parut dès le printemps 1962<sup>8</sup>. Cet ouvrage se répandit très rapidement ; mais il provoqua non moins vite « l'émoi du Saint-Office » ; Henri de Lubac écrira plus tard à ce sujet :

« D'après une indication que m'a fournie par un voyageur le Père Lamalle, archiviste de notre Curie généralice, Mgr Parente aurait demandé sa mise à l'Index. Quelques consultants du Saint-Office s'étant trouvés d'avis contraire, l'affaire aurait été portée

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Ce sont les mots du P. de Lubac dans une lettre adressée en 1960 à Mgr de Solages ; voir G. Chantraine et M.-G. Lemaire, *op. cit.*, p. 341.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>8</sup> Peu après, en juillet 1962, le P. Pierre Ganne donna à Saint-Egrève une session sur le thème « Quelques réflexions sur la foi à partir des œuvres du Père Pierre Teilhard de Chardin » ; le texte en a été publié (sur la base des notes prises durant cette session) dans un supplément à la revue *Saint Régis et sa mission*, Lalouvesc, 2016, avec une préface de Mgr Cl. Dagens et une postface de F. Euvé.

devant Jean XXIII, qui aurait dit non. D'où les mesures qui furent adoptées. En public, il y eut un *Monitum*, aux formules assez vagues<sup>9</sup>. »

De fait, un « *Monitum* » fut promulgué à la fin du mois de juin 1962 ; il était ainsi formulé :

« Avertissement : certaines œuvres, même posthumes du Père Teilhard de Chardin se répandent et connaissent un succès qui n'est pas mince. Sans juger ce qui concerne les sciences positives, il est suffisamment manifeste qu'en matière de philosophie et de théologie, lesdites œuvres fourmillent d'ambiguïtés, ou plutôt d'erreurs graves qui portent atteinte à la doctrine catholique. C'est pourquoi les Em. et les Rev. Pères de la Suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office invitent les Ordinaires et aussi les Supérieurs d'Instituts Religieux, les Supérieurs des Séminaires et les Recteurs d'Universités à défendre efficacement les esprits, surtout des jeunes, contre les dangers des œuvres du Père Teilhard de Chardin, et de ses acolytes<sup>10</sup>. »

Le 28 juin aussi, le Père Janssens – Supérieur général de la Compagnie de Jésus – fit lui-même savoir au Père de Lubac que la réédition et la traduction de son livre étaient interdites, mais il précisait qu'il n'était qu'un intermédiaire, et peu après, dans une lettre du 27 août 1962, il écrivit au Père de Lubac que, sur le fond, il se solidarisait complètement avec lui ; il écrivait ceci :

« Je suis pleinement d'accord avec vous ; votre livre constitue une première élucidation fort importante de l'œuvre du Père Teilhard, et, dans l'esprit même du *Monitum*, une « mise en garde » contre les extrapolations possibles de la pensée du Père, non conformes à la doctrine de l'Église. J'ai estimé que votre livre servait l'Église et la vérité et j'ai voulu qu'il soit publié. Je n'ai pas à regretter cette décision<sup>11</sup>. »

Le P. de Lubac commente :

« Jamais rien de tel, depuis bien longtemps, ne m'était venu de Rome ! Dans sa foncière honnêteté, dès qu'il se fut aperçu qu'il y avait discordance avouée entre le Saint-Office et le pape, le Père Janssens avait pris franchement parti. Dès 1961, son attitude avait changé<sup>12</sup>. »

Tout n'était pas gagné pour autant, tant s'en faut. Du fait de l'interdiction de traduire son livre, le Père de Lubac dut rompre plusieurs contrats qu'il avait passés avec l'étranger. Par contre, il avait le droit d'écrire encore sur Teilhard. Dès 1961, il avait publié dans la revue *Archives de philosophie* les mémoires jadis échangés entre Maurice Blondel et le Père Teilhard. Puis, au fur et à mesure que la liberté de publication fut redonnée, les travaux du P. de Lubac se multiplièrent. Ce furent pour une part des travaux d'édition ; il publia en effet des Lettres de Teilhard : les *Lettres d'Égypte* (en 1963), puis les *Lettres d'Hastings et de Paris* (en 1965), puis, en collaboration avec Mgr de Solages, les *Écrits du temps de la guerre* (toujours en 1965), et enfin, quelques années plus tard, les *Lettres intimes* de Teilhard au Père Auguste Valensin, à Mgr Bruno de Solages et à lui-même (en 1973). Surtout (outre de nombreuses

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 105-106.

<sup>10</sup> Ce *Monitum* fut commenté par le Père Philippe de la Trinité dans l'*Osservatore romano* ; l'article, non signé, critiquait directement le livre du Père de Lubac (voir *ibid.*, p. 106).

<sup>11</sup> Cité *ibid.*, p. 106.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 106.

conférences qu'il donna çà et là), il rédigea pendant le Concile un nouveau livre, plus bref que son premier ouvrage : *La prière du Père Teilhard de Chardin* (qui parut en 1964). Après le Concile encore, il publia (outre quelques articles sur Teilhard) trois livres encore : un petit livre intitulé *Teilhard missionnaire et apologiste* (paru en 1966) ; un commentaire du poème de Teilhard *L'Éternel Féminin*, suivi de *Teilhard et notre temps* (en 1968) ; enfin, un dernier livre intitulé *Teilhard posthume. Réflexions et souvenirs* (en 1977), et dans lequel le Père de Lubac s'efforce notamment de repousser certaines erreurs d'interprétation à propos de l'œuvre de Teilhard.

On ne peut qu'être impressionné par le nombre et l'ampleur de tous ces travaux du Père de Lubac sur Teilhard. Le Père de Lubac avouera plus tard que de tels travaux lui « prirent beaucoup de temps pendant une douzaine d'années » et qu'ils lui « procurèrent bien des tracasseries<sup>13</sup> ». Curieusement, il ajoute que ces travaux, pourtant, ne le « passionnent pas »... On comprend certes que le Père de Lubac aurait aimé privilégier d'autres études, plus en rapport avec ses centres d'intérêt propres ; cependant, aurait-il consacré autant de forces et d'énergie à écrire sur Teilhard et à publier ses lettres s'il n'y avait pas été porté par des motivations profondes ? Plusieurs facteurs pourraient déjà contribuer à expliquer l'attention que le Père de Lubac a portée à l'œuvre de son confrère. Rappelons d'abord un fait : de Lubac et Teilhard ont été l'un et l'autre engagés dans la première guerre mondiale, et l'on peut penser que l'expérience alors vécue (et dont ils témoignent çà et là dans leurs lettres du temps de la guerre) les prédisposait déjà à entretenir des relations d'estime et d'amitié. Un autre fait s'impose avec évidence : l'un et l'autre entrèrent dans la Compagnie de Jésus et, quelles qu'aient été leurs différences de tempérament et de centres d'intérêt, furent conduits à partager une même expérience spirituelle de fond – celle-là même qu'avait léguée Ignace de Loyola et qui se caractérisait, entre autres, par le désir de servir Dieu, par l'engagement à suivre le Christ au cœur du monde, ainsi que par l'attachement à l'Église. Sans doute le Père de Lubac avait-il même une raison plus particulière de s'intéresser à l'œuvre de son confrère : c'est que sa pensée avait pour sa part connu une infortune comparable à la sienne ; de même que la pensée de Teilhard avait été soupçonnée d'hétérodoxie, de même la pensée du Père de Lubac encourut le même grief aux alentours de 1950, et l'on comprend que le Père de Lubac (qui connaissait déjà une certaine forme de réhabilitation du fait de sa nomination à la Commission théologique préparatoire du Concile) ait eu à cœur de défendre l'œuvre teilhardienne dans la mesure où elle lui paraissait injustement contestée. N'oublions pas, enfin, le témoignage du Père de Lubac sur les qualités personnelles qu'il reconnaissait à Teilhard et sur le lien d'amitié qui l'unissait à lui<sup>14</sup>. Toutes ces considérations ont sans nul doute joué, mais elles ne suffisent pas à éclairer l'importance du travail effectué par le Père de Lubac sur les écrits de son aîné. Je voudrais montrer que cette importance s'éclaire, plus

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 109. Le Père de Lubac rencontra en effet de fortes oppositions, comme celle de Mgr André Combes dans un article de 1963 ; voir G. Chantraine et M.-G. Lemaire, *op. cit.*, p. 402 et suiv.

<sup>14</sup> Voir *Teilhard posthume*, p.257-258 (cité plus haut), 336 (où H. de Lubac évoque « la grandeur de la figure spirituelle de Teilhard ») et 342 (« ...Teilhard, lui dont nous avons, nombreux, connu la délicatesse extrême, l'empressement à rendre service à tous ceux, connus ou inconnus, qui s'adressaient à lui, la tendresse amicale et virile envers ses frères, l'attention désintéressée à l'autre, "l'inaltérable bonté", lui qui dans sa prière implorait et obtenait "douceur" et "bénignité"... »).

radicalement, par une profonde communion dans la pensée et dans la foi – ainsi qu’il ressort d’une comparaison entre leurs œuvres respectives.

## II) Une communion dans la pensée et dans la foi

Je retiendrai trois questions majeures qui permettent de vérifier cette communion de pensée et de foi : la catholicité ; le rapport de la nature au surnaturel ; la mystique<sup>15</sup>.

En premier lieu, *la catholicité*. Le premier livre du Père de Lubac, paru en 1938, s’intitulait *Catholicisme* ; ce livre montrait que le christianisme ne devait pas se comprendre comme une religion purement individuelle et qui se désintéresserait de l’histoire humaine ; il en soulignait le caractère profondément « social », ou, pour mieux dire, « catholique », en même temps que la dimension historique ; et il en dégagait les implications pour l’existence des chrétiens, appelés à la condition paradoxale des disciples qui doivent être dans le monde sans être du monde<sup>16</sup>. Or le Père de Lubac a dû trouver dans l’oeuvre de Teilhard une expression de cette même pensée. Il a de fait écrit ces lignes :

« Ayant aperçu, avant la plupart de ses contemporains et plus fortement peut-être qu’aucun d’eux, les rapides transformations de notre époque [...], le Père Teilhard de Chardin a redouté en conséquence comme le péril suprême, pour le catholicisme de nos jours, un repliement durci, stérilisant, par l’effet duquel il cesserait d’apparaître ce qu’il est en réalité pour toute époque et pour tout homme: la vérité de la vie, – « la réponse inespérée à la question que pose toute vie humaine » [...] Certes, dans sa pensée, – disons tout au moins dans son intention, – il ne pouvait s’agir d’aliéner en quoi que ce fût la substance chrétienne, mais de la perpétuer, de la mieux dégager aux yeux de tous<sup>17</sup>. »

Teilhard, poursuit de Lubac, appelle « un rajeunissement du christianisme immortel ». Pour lui, c’est le problème « humaniste » qui se trouve désormais « complètement renouvelé » ; aussi faut-il un nouvel effort pour lui trouver une « solution chrétienne »<sup>18</sup>, et c’est par la doctrine du « Christ-universel » que s’opèrera la « synthèse du nouveau et de l’ancien »<sup>19</sup>. La mention du problème « humaniste » fait naturellement penser à un autre livre majeur du Père de Lubac, *Le drame de l’humanisme athée*<sup>20</sup> ; selon les représentants de cet « humanisme » (tels que Feuerbach), pour être vraiment homme il fallait s’émanciper de Dieu. Or, si Teilhard cherche un renouvellement de ce problème, c’est dans un sens profondément chrétien et non point dans la ligne de l’humanisme sans Dieu tel qu’il s’est exprimé chez des penseurs athées. Le Père de Lubac le souligne d’autant plus que l’oeuvre teilhardienne a pu être sur ce point même mécomprise ; en réalité, explique-t-il :

<sup>15</sup> Je reprends ici, en partie au moins, ce que j’ai exposé dans mon article « Henri de Lubac lecteur de Teilhard. Vision scientifique et expérience chrétienne », dans *Gregorianum*, 97/1 (2016), p. 101-121.

<sup>16</sup> H. DE LUBAC, *Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme*, Paris 1938 (= OC VII, 2003).

<sup>17</sup> *La Prière...*, p. 160 (avec une citation extraite d’une conférence donnée par Teilhard, en 1930, au groupe universitaire de Marcel Légaut et de Jacques Perret).

<sup>18</sup> *Ibid.*, 161 ; H. de Lubac reprend ici des mots de Teilhard et renvoie à une lettre de ce dernier (29 octobre 1949).

<sup>19</sup> *Ibid.*, 162, avec citation de TEILHARD, « Quelques réflexions sur la conversion du monde » (1936), dans P. TEILHARD DE CHARDIN, *Œuvres*, t. 9, Paris 1965, 161.

<sup>20</sup> H. DE LUBAC, *Le drame de l’humanisme athée*, Paris 1944 (= OC II, 1998).

« [...] bien loin d'être un attentat de l'homme usurpant la place du Créateur, l'explication de l'univers par l'homme [...], en rétablissant contre une science matérialiste ou simplement contre une classification superficielle et timorée la « valeur unique de l'Homme », constitue, dans la pensée du Père Teilhard comme aussi bien dans la réalité des choses, une étape essentielle sur la route qui mène, ou qui ramène à Dieu<sup>21</sup>. »

En deuxième lieu, l'intense réflexion du Père de Lubac sur *les rapports entre nature et surnaturel* éclaire en profondeur son intérêt pour l'oeuvre de Teilhard qui, dans son registre propre, lui semble témoigner d'une juste articulation entre les deux notions. D'une part, remarque-t-il, le savant jésuite ne fait pas tout dépendre de l'effort humain, et « ne croit pas [...] que l'homme participe naturellement à la Vie divine »<sup>22</sup>: il reconnaît pleinement l'initiative de Dieu, et il n'oublie jamais la distinction fondamentale entre la nature et la grâce. Mais d'autre part il ne saurait être question de poser une séparation entre les deux ordres (comme le laissait entendre l'hypothèse de la « nature pure » dans la théologie néo-scholastique), et aux yeux du Père de Lubac la vision teilhardienne rejette justement un tel dualisme:

« [...] la grande Noogénèse à laquelle aboutit l'histoire de la création, avec ses prolongements dans l'histoire humaine, n'est et ne peut être qu'une préparation à la fin pour laquelle Dieu nous a faits et qu'Il a voulu nous révéler en son Fils [...] ; les éléments naturels de ce monde, « que le surnaturel remanie jusqu'à les rendre *plus* et *autres* », n'en sont pas moins « nécessaires pour alimenter l'opération salvifique et lui fournir une matière appropriée; la plénitude surnaturelle du Christ s'appuie sur une plénitude naturelle du Monde ». De l'une à l'autre « il n'y a pas actuelle indépendance ni discordance, mais subordination cohérente»; le salut est donc « lié à l'achèvement de la Terre », et « quelque unité naturelle humaine » a charge de préparer « l'Unité supérieure *in Christo Jesu* »<sup>23</sup>. »

On aura reconnu là, très exactement, la thèse du Père de Lubac dans *Surnaturel* – même si elle est ici reformulée dans un langage teilhardien. De plus, comme le Père de Lubac avait dû lui-même se justifier par rapport à ses détracteurs qui, au nom du rapport ainsi établi entre la nature et le surnaturel, lui reprochaient de mettre en cause la gratuité de ce dernier, il s'emploie ici à préciser qu'une telle gratuité est réellement préservée par la vision teilhardienne de la relation entre l'unité naturelle du Monde et la plénitude surnaturelle du Christ<sup>24</sup>.

Ce qui finalement, par-delà tous les thèmes que nous avons relevés, caractérise au mieux la communion de fond entre les deux penseurs, c'est leur conception de *la mystique chrétienne*. Il est significatif que, dans son livre de 1962, le Père de Lubac attire particulièrement l'attention sur l'importance du *Milieu divin* ; il parle certes du *Phénomène humain*, mais il souligne que c'est dans *Le Milieu divin* que l'on trouve « la part la plus intime » de l'oeuvre teilhardienne. Dans *Le Phénomène humain*, Teilhard entend édifier ses

<sup>21</sup> *La Prière...*, 124-125 (en réponse à J. Brun qui avait associé Teilhard à Feuerbach) ; H. de Lubac renvoie ici même à ses développements dans *La pensée religieuse...*, 106-112 et 233-247.

<sup>22</sup> *La pensée religieuse...*, 169.

<sup>23</sup> *Ibid.*, 175-176 (avec plusieurs formules empruntées à Teilhard).

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 177. Sur la vision teilhardienne des rapports entre nature et surnaturel, voir aussi *La prière...*, 166-169.

vues « sur le sol, jalousement gardé, de l'observation scientifique objective »; la synthèse proposée fait certes appel à « une réflexion plus large », mais celle-ci « s'exerce tout entière sur des faits d'ordre scientifique »<sup>25</sup>. Comme le note le Père de Lubac, c'est là ce qui fait tout à la fois sa « force » et sa « limite » (mais une « limite » qui est d'emblée voulue et assumée). Déjà, cependant, *Le Phénomène humain* se termine par un « épilogue » sur le « Phénomène chrétien ». Teilhard invite ici son lecteur à considérer une nouvelle donnée, qui certes n'est pas déductible des analyses précédentes et qui procède donc d'une autre source de connaissance, mais qui n'en est pas moins observable en tant que « phénomène »<sup>26</sup>. La démarche ainsi engagée attire l'attention sur ce qui, sans pouvoir se réclamer de l'observation scientifique, se présente néanmoins à l'observation sous forme de « phénomène chrétien », éclairant en retour le « phénomène humain » et en suggérant déjà l'accomplissement ultime.

Or *Le Milieu divin*, quant à lui, s'appuie explicitement sur la révélation chrétienne. Certes, comme le rappelle le Père de Lubac, son objet est bien circonscrit: il ne s'agit pas d'un « traité complet de morale » ni d'un « manuel méthodique d'ascèse »; ce n'est pas non plus un traité de « philosophie ou de théologie de l'histoire », l'auteur se contentant de rappeler les « grandes lignes de la pensée chrétienne à ce sujet ». Ce qui est au centre du livre, c'est « l'existence personnelle, dans ce qu'elle a de plus intime »; « il s'agit du chrétien qui s'interroge sur son attitude intérieure, devant le monde et devant Dieu »; « il s'agit, pour chacun, de son âme »<sup>27</sup>. Mais à travers son objet même, ainsi circonscrit, ce livre de spiritualité ouvre des perspectives immenses – « non pas seulement cosmiques, mais divines, et donc infinies »<sup>28</sup>. Conscient de la crise spirituelle qui atteint les consciences (étant donné les changements qui ont marqué les représentations courantes de l'univers, les découvertes relatives à l'évolution, le développement considérable des sciences et des techniques, et d'autres phénomènes encore), Teilhard veut porter secours aux chrétiens qui risquent d'être, soit fascinés par les évolutions en cours au point de se détourner du vrai Dieu, soit menacés d'angoisse au point de se raidir et de s'isoler de l'humanité vivante. Il veut leur montrer le chemin de la vraie fidélité, d'une manière qui tienne compte de la nouvelle situation et qui n'en soit pas moins fidèle à l'esprit du christianisme. Il leur annonce que Dieu « doit triompher de la crise en nos coeurs », et les invite à mettre toute leur espérance dans le Christ<sup>29</sup>; le Père de Lubac commente:

« Une fois de plus, donc, un chrétien se lève pour annoncer à ses contemporains, fort de sa propre expérience, que Jésus-Christ est pour eux, qu'Il est pour tous, et qu'Il est seul, en ce temps comme toujours, « la Vérité de la Vie ». Dans le langage brûlant d'un homme qui vit avec intensité l'aventure de son siècle, il répète à sa manière et ne veut rien faire d'autre que de répéter « l'éternelle leçon de l'Église ». Il transmet, avec l'accent propre à le faire écouter, l'enseignement du « christianisme le plus traditionnel, celui du Baptême, de la Croix et de l'Eucharistie ». Il en montre la

---

<sup>25</sup> *La pensée religieuse...*, 96.

<sup>26</sup> *La pensée religieuse...*, 101.

<sup>27</sup> *Ibid.*, 25-26.

<sup>28</sup> *Ibid.*, 26.

<sup>29</sup> *Ibid.*, 29-30.



puissance intacte, toujours neuve, et toujours grandissante à la mesure de ce qui grandit dans le monde naturel, d'universelle assimilation<sup>30</sup>. »

L'effort principal du Père de Lubac dans son livre de 1962 a donc été d'attirer l'attention sur « la part la plus intime » de l'oeuvre teilhardienne qui a pour « centre de gravité » *Le Milieu divin*. Or Teilhard avait écrit en 1917 un petit écrit qui était une ébauche du *Milieu divin* et qui s'intitulait justement *Le Milieu mystique*<sup>31</sup>. Ailleurs il avait parlé de la foi qui transporte l'homme « au-delà de tout ce que l'oeil humain a jamais vu, ou l'oreille entendu », et vers la fin de sa vie il évoquait « un certain amour de l'invisible » qui n'avait jamais cessé d'agir en lui<sup>32</sup>. Le Père de Lubac commente :

« Cette foi et cet amour ne sont pas demeurés muets. Ils se sont épanouis en doctrine spirituelle et sont devenus ainsi l'âme, le principe organisateur, le pôle de toute sa pensée. « La Mystique », a-t-il dit, est « la Science des Sciences », elle est le grand Art, la seule puissance capable de synthétiser les richesses accumulées par les autres formes de l'activité humaine ». Elle est pour lui le seul moyen de scruter le Réel « dans sa prodigieuse grandeur ». Aussi « la vibration mystique » est-elle à ses yeux « inséparable de la vibration scientifique » [...]

Nous ne pouvons oublier davantage que pour lui, « la vraie science mystique, la seule qui compte », parce que la seule dont l'intérêt soit « définitif », était « la science du Christ à travers tout », et que cette conviction ardente s'achevait en cette autre, que le Christ se trouve dans l'Église où il vit [...]»<sup>33</sup>.

Quand on sait l'importance que le Père de Lubac donnait dans ses propres travaux à la réflexion sur la mystique<sup>34</sup>, on comprend son attention toute particulière à ce qui, chez Teilhard, témoignait d'une même attention à la profondeur spirituelle de l'expérience humaine et chrétienne. C'est sans doute à cet endroit même que leurs écrits, si différents par ailleurs, se rejoignent le plus intimement.

### Trois réflexions pour conclure...

J'ai essayé de dire pourquoi et comment le Père de Lubac s'est ainsi attaché à faire connaître l'oeuvre de Teilhard de Chardin. Je voudrais terminer par trois réflexions qui pourront aider à percevoir des enjeux actuels du parcours ainsi proposé.

Première réflexion : à travers ce que j'ai exposé, nous avons un beau témoignage d'amitié entre deux grandes figures d'intellectuels jésuites au 20e siècle. Une amitié exigeante, certes, car le Père de Lubac n'a pas fait preuve d'une admiration naïve ou superficielle envers son aîné, il l'a sûrement aidé à préciser sa pensée ou son langage, et, même si ses écrits ont largement contribué à défendre Teilhard contre ses détracteurs, il n'hésite pas çà et là à marquer quelques réserves (par exemple à propos de certains néologismes de Teilhard, voire de quelques lacunes ou limites de sa pensée). Mais ces

<sup>30</sup> *Ibid.*, 30 (avec référence, en note, au *Milieu divin*, 18 et 25).

<sup>31</sup> Voir *ibid.*, 23.

<sup>32</sup> TEILHARD, *La Foi qui opère* (1918) ; *Le Cœur de la Matière* (1950) ; cités par H. DE LUBAC, *ibid.*, 14.

<sup>33</sup> *La pensée religieuse...*, 14-15 et 16 (avec citation de plusieurs formules empruntées à des lettres de Teilhard).

<sup>34</sup> Voir en particulier son étude « Mystique et Mystère », dans *La mystique et les mystiques*, Paris 1965 ; repris et développé dans *Théologies d'occasion*, Paris 1984, 37-76.

réserves sont tout à fait secondes, et justement elles n'ont en rien entamé l'amitié entre ces deux jésuites du 20<sup>e</sup> siècle – une amitié qui a été très féconde sur le plan de la pensée. On pourrait en dire autant, d'ailleurs, de l'amitié qui a uni le Père de Lubac à d'autres jésuites comme le Père de Montcheuil, le Père Fessard, le Père Daniélou, ainsi qu'à d'autres religieux, prêtres ou laïcs de son temps. Le renouveau de la théologie chrétienne au 20<sup>e</sup> siècle a été certainement favorisé, entre autres, par cette qualité de relations entre quelques penseurs de l'époque, et la relation entre de Lubac et Teilhard a de ce point de vue quelque chose d'exemplaire. Il y a là un enseignement pour nous aujourd'hui : le travail intellectuel dans l'Église n'est pas quelque chose de solitaire, il passe par ces liens profonds qui peuvent unir des penseurs qui, en dépit de toutes leurs différences, partagent le souci de contribuer à l'intelligence de la foi dans le monde de leur temps et se stimulent mutuellement dans l'accomplissement de cette mission.

Deuxième réflexion, qui est aussi de grand enjeu : alors même que Teilhard était souvent, jusqu'au Concile, soupçonné d'hétérodoxie, le Père de Lubac (avec d'autres, comme Mgr Bruno de Solages) a su convaincre de l'importance qu'avait sa pensée et a su montrer la justesse de ses orientations fondamentales. Et son travail a été couronné de succès : il a permis à l'oeuvre de Teilhard d'être vraiment reçue au plus haut niveau de l'Église. Cela, le Père de Lubac l'a fait en étant d'une grande loyauté vis-à-vis de ses Supérieurs ; si l'on excepte la « légère entorse » qu'il avoue lui-même à propos de l'article paru dans la J.E.C. juste avant le Concile, il n'a pas contourné les demandes qui venaient d'en haut, mais, par contre, il a pris toutes ses responsabilités, et a saisi toutes les occasions qui lui étaient données de faire connaître et de défendre la pensée de Teilhard ; enfin, le temps venu, il a sacrifié beaucoup de son temps pour écrire sur cette pensée (différant du même coup d'autres travaux qui, sans doute, lui tenaient plus à coeur). Cela est là encore exemplaire d'un juste rapport à l'Église ; cela nous enseigne entre autres qu'il doit y avoir place dans l'Église pour l'expression d'une parole libre et responsable, dès lors que celle-ci s'exprime dans le respect et sans autre motivation que de contribuer pour sa part à la recherche de la vérité.

Dernière réflexion, enfin. Le Père de Lubac n'a pas seulement aidé à mieux comprendre la pensée de Teilhard et à lui rendre justice contre ceux qui la soupçonnaient d'hérésie, mais – surtout après le Concile – il a aussi mis en garde contre certaines dérives qui, en sens inverse, menaçaient certains adeptes du « teilhardisme » : ainsi à propos du Point Oméga, qu'on risquait de considérer indépendamment du Christ par qui tout existe et qui récapitule toutes choses en lui ; ou bien à propos du progrès (on était tenté de raisonner comme si Teilhard avait eu une vision purement optimiste de ce progrès, sans prendre en compte les drames de l'histoire) ; ou encore à propos du soi-disant « panthéisme » de Teilhard (alors que pour Teilhard, en réalité, il n'y avait pas fusion ou confusion de Dieu et de la matière : le Dieu de Teilhard, certes, était un Dieu qui devait être au terme de l'histoire « en tout et en tous », mais il n'en demeurait pas moins un Dieu personnel – et non pas un élément indifférencié du Tout). On peut penser que ces avertissements du Père de Lubac demeurent d'une grande actualité. Avec ou sans référence à Teilhard, la tentation existe de concevoir l'unité du monde globalisé comme une unité « holiste », sans différenciations véritables. La tentation existe aussi de sacrifier la personne au tout, de sacrifier la singularité des individus et le respect auquel ils ont droit pour leur préférer des logiques purement collectives. La

tentation existe encore de prendre distance par rapport à la croyance en un Dieu personnel – comme on le voit en particulier dans des spiritualités de type « New Age ». De tels courants peuvent quelquefois invoquer Teilhard à leur appui, mais c'est à tort, et ce n'est pas le moindre apport du Père de Lubac que d'avoir mis en garde contre ces lectures ou interprétations erronées d'un certain teilhardisme.

Mais quoi qu'il en soit de ces dérives, le Père de Lubac a en tout cas reconnu que Teilhard – en « apologiste » et « missionnaire » des temps modernes – permettait à beaucoup de retrouver le chemin de la foi et l'accès à l'Église. Il l'a écrit dans ces quelques lignes de son livre *Teilhard posthume*, qui me serviront d'ultime conclusion:

[Teilhard], dit-il, « a voulu faire de toute son oeuvre, “comme eût dit Péguy, un “porche” commandant, je le crois, pour beaucoup de nos contemporains, l'accès à l'Église”.

Plus que ses théories, les plus solides ou les plus aventureuses, c'est là ce que nous aurons toujours à retenir de lui<sup>35</sup>. »

---

<sup>35</sup> *Teilhard posthume*, p. 277 (avec citation de l'écrit de Teilhard *À la base de mon attitude*).

## Henri de Lubac, friend and champion of Teilhard

By Michel Fédou, s.j. - Lalouvesc, 9<sup>th</sup> August 2016

I am going to talk to you about Teilhard, not directly but indirectly, through the work of a great Jesuit theologian of the 20<sup>th</sup> century: Henri de Lubac. He who did devote a lot of time and energy to make Teilhard's thought intelligible and widely contributed to his defence against his opponents.

Teilhard was born in 1881 and de Lubac in 1896. There was then a slight difference of generation between the two of them: fifteen years. We know at any rate that, as soon as 1922, Henri de Lubac had known Teilhard; he had been the witness of his exchanges with another Jesuit, Father August Valensin: he himself had been in contact with Teilhard between 1922 and 1926 and they also had been writing to each other; between 1946 and 1949 he had helped him (together with Mgr Bruno de Solages) re-examine the text of *Phenomenon of Man*; finally, he had seen him again for a long time, during his last stay in France in August 1954, less than a year before his death; later on, he evoked this last encounter in this way:

'I still remember very well the long interview we had in August 1954, when Father Teilhard was last in Paris, at which time the two of us had talked freely for a whole half day. For almost five years, then, we had not exchanged freely, for reasons which had made me interrupt several other correspondences. We met again, in the same way as formerly and, in spite of the differences in age, knowledge, and field of study, his warm generosity made him a very close friend. Between two painful and even sometimes anguished periods, I saw him, back under the Parisian sky, still full of youth, energy and even cheerfulness; he was speaking of his great desires, was interested in the works of others; his very lively conversation bore the mark of a serious wisdom and modesty. I was struck by them and have felt the more strongly, since then, the contrast between the real Teilhard and his portrait due to posthumous fame which was not always worthy. All this prompted me to work.'<sup>36</sup>

'All this prompted me to work': actually, after Teilhard's death in 1955, and particularly, during the council Vatican II, Father de Lubac spent a great deal of time on Teilhard's work. I would like to relate first how Father de Lubac carried this toil – in very difficult circumstances – ; then, in a second part, I will try to say what deeply enlighten the communion of thought between these two great characters: Father de Lubac and Father Teilhard de Chardin.

### I – Henri de Lubac's work on Pierre Teilhard de Chardin

Indeed it has to be admitted, at least apparently, that de Lubac was not particularly inclined to be interested in Teilhard's work. In fact, unlike his colleague, Henri de Lubac had no scientific training; he had studied at length the texts of the Fathers of the Church and the medieval theologians, whereas Teilhard (except for his training during his theological studies) knew very little about these authors and was much more interested in the new

---

<sup>36</sup> H. de Lubac, *Teilhard posthume*, in Cardinal Henri de Lubac, *Œuvres complètes*, XXVI, Cerf, Paris, 2008, p. 257-258. About H. de Lubac and P. Teilhard, see G. Chantraine and M.-G. Lemaire, *Henri de Lubac, t.IV. Concile et après-Concile (1960-1991)*, Cerf, Paris, 2013, p. 339-412.

questions raised by the development of the science of nature in modern times; de Lubac had studied Buddhism very closely and dedicated three books to it, certainly acknowledging its fundamental differences with Christianity, but nonetheless seeing in it a spiritual fact of great importance in human history; Teilhard, for his part, rather favoured the adventure of the modern West and the conquests of scientific research; still more deeply, no doubt, did their characters diverge : Teilhard was basically optimistic, certainly sensitive to men 's suffering, but nonetheless endowed with a spontaneous confidence in the future; Lubac, for his part, was easily anxious, and, though full of fundamental hope, was more inclined to acknowledge (following Saint Augustine) the depth of the evil always at work in the history of mankind.

It is a fact, though, that Henri de Lubac dedicated several major written works to Teilhard's thought – showing thus how he acknowledged his importance. As soon as 1936, Mgr Bruno de Solages had written to him: 'we ought to confer with one another in order to make known the thought developed by Teilhard in his written work<sup>37</sup>– with the necessary modifications - The time for that had not come yet however and not any more in the years 1940 and 1950, not only because Teilhard was criticized but also because Henri de Lubac himself was suspected after he had written *Surnatural* ( so that he himself was prohibited from teaching in 1950). Yet, after Teilhard 's death, his two major works *Phenomenon of Man* and *The Divine Milieu* were soon published (one in 1955, the other in 1957); but these publications were only made possible because Jeanne Mortier, Teilhard 's assistant and secretary, had been chosen by him as heir to his 'non-scientific' work; for his part, Father de Lubac wrote in 1955, 'the Society of Jesus did not want, or did not take the responsibility, to publish anything else than a selection of Teilhard's texts' – which, he added, was unworkable<sup>38</sup>; moreover Jesuits were not allowed to write about Teilhard. But around 1957 or 1958 Henri de Lubac was invited to a Teilhardian conference at Cerisy-la Salle, in the Manche: there he had to give an 'improvised talk' and, during the following days he wrote a 'rather short' text he entitled: 'On the good use of *the Divine Milieu*'. But his text was duplicated without his being aware of it. Then, a little later, a similar article (written by Father de Lubac but signed by Father d' Oncieu) was published in the report of the Parisian branch of the J.E.C. Later on, Fr. De Lubac wrote: 'It was the only exception to the law of silence under which I was living'<sup>39</sup>. One thing is sure: Henri de Lubac wished more and more (and so did Mgr de Solages) that Teilhard's thought could be explained in a just way; besides it must be noted that, to him, this was not only necessary to defend Teilhard from unjust grievances but, paradoxically, because Teilhard's success was increasing and becoming 'dangerous' insofar as a 'deeply biased interpretation' of Teilhard might develop<sup>40</sup>.

But 'suddenly, at the beginning of summer 1961, everything changed'; Henri de Lubac's provincial, Fr. Arminjon (who, on the 23<sup>rd</sup> of April, had again reminded him of his being forbidden to write about Teilhard) said this to him:

'Everywhere and in all directions one writes in favour or against Teilhard; all sorts of stupidities are said about him. The Society cannot be uninterested in one of its

---

<sup>37</sup> According to H. de Lubac, *Mémoire sur l'occasion de mes écrits*, Œuvres complètes XXXIII, Cerf, Paris, 2006, p. 103.

<sup>38</sup> *Ibid*, p 104.

<sup>39</sup> *Ibid*.

<sup>40</sup> These are the words of Fr de Lubac in a letter sent to Mgr de Solages in 1960 ; see G. Chantraine and M.-G. Lemaire, *op.cit.* p.341.

children; the four Provincials of France, with the approval of the Father General, want one of those who has known him well and has followed his thought to testify on his behalf; there are few of them left in this world; we have appointed you. So get down to work straight away; free yourself as much as you can from all other occupation and hurry<sup>41</sup>.

Why this sudden change at the beginning of summer 1961? It is certainly due to the new atmosphere which was spreading at the eve of the council Vatican II. Father de Lubac himself had been appointed consultant of the Preparatory Theological Commission; within the framework of this Commission, he put forward a 'long defence', written and oral, to the party which insisted on an explicit condemnation of Father Teilhard by the Council and totally misinterpreted his thought<sup>42</sup>. Most of the members of the Preparatory Commission had certainly no appreciation of the evolution of the Church and theology; however a new wind was beginning to blow during the months preceding the Council's opening and it was in this context that Father de Lubac was asked to write about his Jesuit brother. So, he immediately set to work and, in a few months, managed to write his most important book about Teilhard : the work entitled *The religious thought of Father Teilhard de Chardin*, which was published as soon as spring 1962<sup>43</sup>. This book spread very quickly; but, no less quickly, it provoked 'a commotion of the Holy Office'; Henri de Lubac wrote later about this:

'From an indication given to me by a traveller; Father Lamalle, an archivist of our Curia headquarters, it seems that Mgr Parente has asked for the book to be put on the Index. A few consultants of the Holy Office disagreeing, the matter was put forward to Jean XXIII who seems to have said no. Hence the measures which were taken. Publicly there was a '*Monitum*', rather vaguely expressed<sup>44</sup>:

Actually, a '*Monitum*' was promulgated at the end of June 1962; it was formulated in this way:

'Warning: some works, even posthumous, of Father Teilhard de Chardin are spreading and meeting a great success. Without judging the works about positive science, it is sufficiently obvious that, in the philosophical and theological fields, the works mentioned are full of ambiguities or rather serious errors which are damaging Catholic doctrine. This is the reason why the Em. and Rev. Fathers of the Supreme Sacred Congregation of the Holy Office call upon Ordinaries and also Superiors of religious Institutes, Superiors of Seminaries and Rectors of Universities, to efficiently protect the minds,

---

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> *Ibid.* p.118.

<sup>43</sup> Soon after, in July 1962, Fr Pierre Ganne gave at Saint-Egrève a session about the following subject: "Some thoughts about faith based on the works by Fr Pierre Teilhard de Chardin"; this text has been published (based on the notes taken during that session) in a supplement to the journal *Saint Régis et sa mission*, Lalouvesc, 2016, with an introduction by Mgr Cl. Dagens and a postscript by F. Euvé.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 105-106.

especially of the young, against the dangers of Father Teilhard de Chardin's works and those of his acolytes<sup>45</sup>.'

On the 28<sup>th</sup> of June, Father Janssens – General Superior of the Society of Jesus – also indicated personally to Father de Lubac that the republication and the translation of his book were forbidden, but he specified that he was only an intermediary, and soon afterwards, in a letter dated 27<sup>th</sup> August 1962, he wrote to Father de Lubac that, basically, he totally made common cause with him; he wrote:

'I completely agree with you; your book forms a first, very important elucidation of Father Teilhard's work, and, in the very spirit of the *Monitum*, a 'warning' against the possible extrapolations of the Father's thought which would be untrue to the doctrine of the Church. I have believed your book would serve the Church and I have wanted it to be published. I do not regret my decision<sup>46</sup>.'

Fr. De Lubac comments:

'It was a very long time since something like that had come to me from Rome! Being profoundly honest, as soon as he had realized there was a declared disagreement between the Holy Office and the Pope, Father Janssens had taken size clearly. As soon as 1961, his attitude had changed<sup>47</sup>.'

Everything was not all right for all that, far from it. Because he was forbidden to translate his book, Father de Lubac had to cancel several contracts he had signed abroad. But he was still allowed to write about Teilhard. As soon as 1961 he had published in the "*Archives de philosophie*" review the papers formerly exchanged between Maurice Blondel and Father Teilhard. Then, as he was free again to publish, F. de Lubac's publication gradually increased. For one part, there were publishing works; letters from Teilhard were actually published by him: *Letters from Egypt* (in 1963), then *Letters from Hastings and Paris* (in 1965), then, together with Mgr Bruno de Solages, *Writings in Time of War* (still in 1965), and, eventually, a few years later, *Private letters* from Teilhard to Father Auguste Valensin, Mgr Bruno de Solages and himself (in 1973). But above all (besides many lectures he held here and there), he wrote a new book during the Council, a shorter one than his first: *The Prayer of Father Teilhard de Chardin* (published in 1964). After the Council, he also published (besides some articles about Teilhard) three more books: a little book entitled *Teilhard, Missionary and Apologist* (published in 1966); a commentary of Teilhard's poem *The Eternal Feminine*, followed by *Teilhard and our Time* (in 1968); eventually a last book entitled *Posthumous Teilhard. Reflections and Memories* (in 1977) in which Father de Lubac notably endeavours to dismiss certain errors of interpretation about Teilhard's work.

We cannot but be impressed by the quantity and the extent for all these works of Father de Lubac on Teilhard. Father de Lubac will confess later on that such a work 'took him a

---

<sup>45</sup> A commentary was given about this *Monitum* by Fr Philippe de la Trinité in *Osservatore romano* ; the article, which didn't bear any signature, directly criticized the book by Fr de Lubac (see *Ibid.*, p. 106).

<sup>46</sup> Quoted *Ibid.*, p.106.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p.106.

lot of time for about twelve years' and 'caused him a lot of worry'<sup>48</sup>. Curiously, he will add that he was not 'that interested' in this work, all the same...Well, it is clear that Father de Lubac would have preferred to favour other studies more related to his own interests; however, would he have dedicated as much strength and energy to write on Teilhard and to publish his letters, had he not been inclined to do so by deep motivations? Yet, several factors could contribute to explain the attention Father de Lubac gave to his brother's work. Let us first recall a fact: de Lubac and Teilhard were both engaged in the First World War and it is not unthinkable that their experience of that time (which they relate here and there in their war letters) had predisposed them to maintain a friendly and respectful relationship. Another fact stands out as an evidence: they had both joined the Society of Jesus and, whatever their differences in character and centre of interest, they were to share the same fundamental spiritual experience – the very experience they had inherited from Ignatius of Loyola, which consisted, among others, in the longing to serving God, in committing oneself to follow Christ in the heart of the world and also being attached to the Church. No doubt Father de Lubac had even a more particular reason to be interested in his brother's work: his thought had met a misfortune similar to his own; as Teilhard's thought had been suspected of heterodoxy, in the same way, Father de Lubac's thought incurred a similar grievance around 1950, and it is understandable that he (who had already been cleared in a certain way thanks to his appointment to the Preparatory Theological Commission for the Council) had his heart set on defending the Teilhardian work, insofar as it seemed to him to be unjustly a subject of controversy. Eventually, let us not forget how Father de Lubac had paid tribute to the personal qualities he had recognized in Teilhard and to their friendly relationship<sup>49</sup>. No doubt all this had been effective, but it is not enough to enlighten the importance of the task achieved by Father de Lubac on the written work of his senior. I would like to show how this importance is more radically enlightened by a deep communion of thought and faith – as it is brought out by comparing their respective works.

## II - A communion of thought and faith

I will select three major points which allow to confirm this communion of thought and faith: catholicity; the link between nature and the supernatural; mysticism<sup>50</sup>.

In the first place, catholicity. Father de Lubac's first book, published in 1938, was entitled *Catholicism*: this book showed that Christianity should not be seen as a purely individual religion which would not be interested in human history; it stressed its deeply 'social', or to put it better 'catholic' nature, as well as the historical dimension; and it identified its implications for the life of Christians who were called to the paradoxical condition of the disciples who have to be in the world without being of the world<sup>51</sup>.

---

<sup>48</sup> *Ibid.*, p.106. In fact, Fr de Lubac met with strong dissensions, for instance like Mgr André Combes's in an article dated 1963; see G.Chantraine and M.-G. Lemaire, *op. cit.*, p; 402, ss.

<sup>49</sup> See *Teilhard posthume*, p.257-258 (quoted above), 336 (where H. de Lubac speaks about "Teilhard's high spiritual figure" and 342 ("...Teilhard, whose utmost gentleness was witnessed by many of us, as well as his eagerness to help all those, known or unknown, who addressed him, the friendly and manly tenderness to his brothers, the selfless attention to others, "the unchanging kindness", he who in his prayer beseeched and got "gentleness" and "harmlessness" ...").

<sup>50</sup> Here, I refer, in part at least, to what I have developed in my article "Henri de Lubac a reader of Teilhard. A scientific view and a Christian experience", in *Gregorianum*, 97/1 (2016), p. 101-102.

<sup>51</sup> H. de Lubac, *Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme*, Paris 1938, Œuvres complètes VII, 2003.



Well, Father de Lubac must have found an expression of this very thought in Teilhard's work. In effect he wrote these lines:

' Having seen, before most of his contemporaries and maybe more firmly than any of them, the quick transformations of our time [...], Father Teilhard de Chardin dreaded therefore, as a supreme danger for today's Catholicism, a hard brain numbing withdrawal which would make it cease to appear what it really is for our time and for every man: the truth of life, - ' the un hoped-for answer to the question each human living being is asking ' [...] Certainly it could not mean for him – let us say at least intentionally – to alienate in any way the Christian substance, but to perpetuate it and better bring it out for everyone<sup>52</sup>.

Teilhard, de Lubac goes on, calls for 'a rejuvenation of immortal Christianity'. In his opinion it is the 'humanistic' question which is now 'completely renewed'; therefore a new effort must be made to give it a 'Christian solution'<sup>53</sup>, and it is by the doctrine of 'the universal Christ' that the 'synthesis of the new and the old'<sup>54</sup> will be carried out. The mention of the 'humanistic' question makes us think naturally of another major book of Father de Lubac, *The drama of atheist humanism*; according to the representatives of this 'humanism'<sup>55</sup> (such as Feuerbach), it was necessary to free oneself from God to really be a man. Therefore, if Teilhard is looking for a renewal of this question it is in a deeply Christian way and not in line with the godless humanism, such as it was expressed by atheist thinkers. Father de Lubac stresses this especially as the Teilhardian work may have been misunderstood on this very point; as a matter of fact, he explains:

'[...] Far from being an attack from man usurping the Creator's position, the explanation of the universe by man [...], while restoring the 'unique value of Man' against a materialistic science, or just a superficial and timorous classification, forms, in Father Teilhard's thought as well as in reality, a main stage on the way leading, or bringing back, to God<sup>56</sup>.

Secondly, Father de Lubac's intense thinking about *the connection between nature and the supernatural* deeply enlightens his interest in Teilhard's work which, in its own field, seems to him to show a just link between the two notions. On the one hand, he notes, the scientific Jesuit does not make everything depend on human effort, and 'does not believe [...] that man naturally shares in divine life'<sup>57</sup>. He fully acknowledges God's initiative, and never forgets the fundamental distinction between nature and grace. But, on the other hand, it could not be a question of stating a separation between the two orders (as the hypothesis of 'pure nature' in the neo-scholastic theology has given to understand), and in Father de Lubac's opinion, the Teilhardian vision rejects in fact such a dualism:

---

<sup>52</sup> *La Prière du Père Teilhard de Chardin*, p.160 (with a quotation from a talk given par Teilhard in 1930, to the university group of Marcel Légaut and Jacques Perret).

<sup>53</sup> *Ibid.*, 161; there, H. de Lubac quotes Teilhard's words and refers to a letter by Teilhard dated Oct. 29, 1949.

<sup>54</sup> *Ibid.*, 162, with quotation from Teilhard's *Some thoughts about the conversion of the world* (1936) in Teilhard's works, vol.9, Paris 1965, 161.

<sup>55</sup> H. de Lubac, *Le drame de l'humanisme athée*, Paris 1944, Oeuvres complètes II, 1998.

<sup>56</sup> *La Prière...*, 124-125 (as an answer to J.Brun who had associated Teilhard to Feuerbach); H. de Lubac there refers to his developments in *La pensée religieuse...*, 106-112 and 233-247.

<sup>57</sup> *La pensée religieuse...*, 169.

'The great Noogenesis the history of the Creation is aiming at, with its consequences in human history, is and cannot be another than a preparation for the end we have been made for by God, which he has wanted to reveal to us in his son [...] ; the natural elements of this world, 'which the supernatural amends in order to make them *more* and *different*', are nonetheless 'necessary to feed the salvific process and to give it appropriate material; the supernatural fulfilment of Christ relies on a natural fulfilment of the world'. From the one to the other 'there is no actual independence, nor contradiction, but a coherent subordination'; salvation is therefore 'linked to the completion of the Earth' and 'a certain natural human unity' is responsible for preparing 'the superior Unity *in Christo Jesu*'<sup>58</sup>.

We will have recognized here the exact thesis of Father de Lubac in *Supernatural* -Though it is rephrased in Teilhardian language - Moreover, as Father de Lubac had had to justify himself to his detractors, who, because of the link thus established between nature and the supernatural, were blaming him for calling into question the free aspect of the latter, he has here applied himself to note that such a free aspect is really preserved by the Teilhardian vision of the link between the natural unity of the world and the supernatural fulfilment of Christ<sup>59</sup>.

Eventually, beyond all the themes we have noticed, the best characterization of the deep communion between the two thinkers is their idea of *Christian mysticism*. It is significant that, in his 1962 book, Father de Lubac calls our attention to the importance of *The Divine Milieu*; he certainly mentions *Phenomenon of Man*, but he stresses that it is in *the Divine Milieu* that the most intimate part of the Teilhardian work can be found. In *Phenomenon of Man*, Teilhard wants to construct his view 'on the jealously guarded ground of objective scientific observation'; the synthesis he proposes certainly requests 'a wider thinking', but it 'is totally based on scientific facts'<sup>60</sup>. As Father de Lubac notices, this is what makes both his 'strength' and his 'limits' (but 'limits' which are straight away wanted and assumed by him). However, *Phenomenon of Man* already ends with an epilogue about the 'Christian phenomenon'. Teilhard here calls upon his reader to consider a new factor which cannot certainly be inferred from the previous analysis and comes then from another source of knowledge, but which can nonetheless be observed as a 'phenomenon'<sup>61</sup>. The approach thus engaged calls our attention on something which, though it cannot claim a scientific source of observation, can still be observed as a 'Christian phenomenon', enlightening in return the '*Phenomenon of Man*' by already suggesting its ultimate fulfilment.

As for *The Divine Milieu* it is explicitly based on Christian Revelation. Certainly, as Father de Lubac says again, its scope is well defined: it is not a 'comprehensive treatise on ethics', nor a 'methodical text book on asceticism'; it is not either a treatise on 'philosophy or on the theology of history', the author merely mentions 'the main lines of Christian thought concerning these matters'. The key point of the book is 'personal existence in its most intimate aspect'; 'it is about the Christian, questioning his inner attitude towards the world

---

<sup>58</sup> *Ibid.*, 175-176 (with several phrases borrowed from Teilhard).

<sup>59</sup> *Ibid.*, 177. About Teilhard's view of the relationship between nature and supernatural, also see *La prière...*, 166-169.

<sup>60</sup> *La pensée religieuse...*, 96.

<sup>61</sup> *La pensée religieuse...*, 101.

and towards God'; 'it is about *everyone's soul*'<sup>62</sup>. But through its very scope defined in this way, this book of spirituality leads to huge perspectives – 'not only cosmic, but divine, that is infinite perspectives'<sup>63</sup>. Aware of the spiritual crisis which affects people's conscience (because of the changes which have marked the current representations of the universe, the discoveries concerning evolution, the considerable scientific and technical development and still other phenomena), Teilhard wants to help those Christians who are at risk of being either so fascinated by today's evolution that they would turn away from the true God, or in danger of being so anxious as to take a tough line and cut themselves off living mankind. He wants to show them the way towards true fidelity, so that they would take the new situation into account but be no less faithful to the spirit of Christianity. He tells them that God 'has to triumph over the crisis in our hearts', and asks them to put all their hope in Christ<sup>64</sup>; Father de Lubac explains:

'So, once more, a Christian rises to tell his contemporaries, with the wealth of his own experience, that Jesus-Christ is for them, that He is for everyone, that He only, in this time as always, is 'Truth and Life'. With the burning words of a man living with intensity the adventure of his century, he repeats in this way, and does not want to do anything else but repeat 'the eternal lesson of the Church'. With a note appropriate to be listened to, he passes on the 'most traditional teaching of Christianity, the teaching of Baptism, of the Cross and of the Eucharist. He shows the always new and always growing intact power of this teaching, which is within the scope of the universal assimilation developing in the natural world'<sup>65</sup>.

So, Father de Lubac's main effort in his 1962 book was to call attention on 'the most intimate part' of the Teilhardian work, its 'centre of gravity' being *The Divine Milieu*. Now, Teilhard had written in 1917 a little work which was a draft of *The Divine Milieu* and was rightly entitled *The Mystical Milieu*<sup>66</sup>. In another work, he had spoken about faith which carries man 'beyond everything the human eye had ever seen, or the ear ever heard' and, towards the end of his life, he evoked 'a certain love of the invisible' which had never ceased to work in him<sup>67</sup>. Father de Lubac explains:

'This faith and this love did not remain silent. They have blossomed into a spiritual doctrine and, thus, have become the soul, the organizing principle, the pole of his whole thought. 'Mysticism', he said, is 'the Science of Sciences', it is the great Art, the only power which is able to synthesize the treasures hoarded by other forms of human activity'. In his opinion it is the only way to examine Reality 'in its prodigious grandeur'. So, according to him, 'the mystical vibration' is 'inseparable from the scientific vibration' [...].

We cannot forget as well, that, in his opinion, 'the true mystical science, the only one that counts', because the only one with a 'conclusive' interest, was 'the science of

---

<sup>62</sup> *Ibid.*, 25-26.

<sup>63</sup> *Ibid.*, 26.

<sup>64</sup> *Ibid.*, 29-30.

<sup>65</sup> *Ibid.*, 30 (with a reference to *Le Milieu divin*, 18 and 25).

<sup>66</sup> See *Ibid.*, 23.

<sup>67</sup> Teilhard, *La Foi qui opère* (1918), *Le Cœur de la Matière* (1950); quoted by H. de Lubac, *ibid.*, 14.

Christ pervading everything', and that this fervent belief was achieved in this other one: Christ can be found in the Church where He lives [...]'<sup>68</sup>.

When we know the importance Father de Lubac has given, in his own work, to the reflection on mysticism<sup>69</sup>, we can understand his most special attention to what, in Teilhard, has shown the same attention to the spiritual depth of human and Christian experience. No doubt it was on this point that their written works, so different in other ways, most closely concurred.

### Three reflections as a conclusion

I have tried to say why and how Father de Lubac thus devoted himself to make Teilhard de Chardin's work known. I would like to finish off with three reflections which may help to see what is today at stake in such a record.

First reflection: what I have explained shows a beautiful testimonial of friendship between two great intellectual Jesuit figures of the 20<sup>th</sup> century. It was indeed a demanding friendship, because Father de Lubac did not show a naïve or superficial admiration towards his elder; he certainly helped him to explain his thought clearly or specify his language, and, even if Father de Lubac's written works have widely contributed to defend Teilhard against his detractors, he has not hesitated to express here and there some reservations (for example about some neologisms of Teilhard, or some gaps or limits in his thought). But these reservations are quite secondary and, indeed, have in no way undermined the friendship between these two Jesuits of the 20<sup>th</sup> century – a friendship which has born much fruit on the level of thought. Besides, the same thing could be said about the friendship which has united Father de Lubac with other Jesuits such as Father de Montcheuil, Father Fessard, Father Daniélou as well as other members of religious orders, priests or laymen of his time. The revival of Christian theology in the 20<sup>th</sup> century has certainly been favoured, among other factors, by this quality of relation between a few thinkers of that time, and, from this point of view, the relationship between de Lubac and Teilhard was somewhat exemplary. There is, here, a lesson for us today: the intellectual work in the Church is not a solitary affair, it is achieved through these deep links which can unite thinkers who, in spite of all their differences, share the care to contribute to the intelligence of the faith in the world of their time and stimulate one another in order to accomplish this mission.

Second reflection and also a very important one: even though Teilhard, until the Council, was often suspected of heterodoxy, Father de Lubac (with others, such as Mgr Bruno de Solages) has been able to make the importance of his thought be acknowledged, and to show the soundness of his fundamental orientations. And his work has been a success: it has allowed Teilhard's work to be really received at the highest level of the Church. Father de Lubac has achieved that, by being greatly loyal to his superiors; but for the 'slight exception', he has personally confessed, about the article published in the J.E.C. just before the Council, he has not got round what was expected of him from above, but on the other hand, he has taken all his responsibilities and has seized all the opportunities afforded to him to make known and to defend Teilhard's thought; finally, when the time had come, he has devoted a lot of his time to write about this thought (postponing so, other works which,

---

<sup>68</sup> *La pensée religieuse...*, 14-15 and 16 (with quotation of several phrases from letters by Teilhard).

<sup>69</sup> See particularly his « Mystique et Mystère » in *La mystique et les mystiques*, Paris 1965, that he got back over and developed in *Théologies d'occasion*, Paris 1984, 37-76.

no doubt, meant much more to him). This is again something exemplary of a right connection with the Church; it shows us, among other things, that there must be place in the Church for the expression of a free and responsible word, as long as it is respectfully expressed and only trying to contribute, for its own part, to the search for truth.

A last reflection, finally. Father de Lubac has not only helped to better understand Teilhard's thought and to do him justice against those who suspected him of heresy, but – particularly after the Council – he has also warned against a certain drifting which threatened, in the other way, some 'Teilhardist' followers: for example, about the Omega Point, at risk of being considered independently of Christ by whom all things exist and In whom they are recapitulated; or, about progress ( there was a tendency to think as if Teilhard had had a mere optimistic vision of progress, without taking into account the historical drama); or again, about the so-called 'pantheism' of Teilhard (whereas, for Teilhard, there was no fusion, nor confusion of God and matter: Teilhard's God was certainly a God who was to be at the end of History 'in all and in everyone', but nonetheless remained a personal God – and not an undifferentiated element of the Whole).It can be thought that this warning of Father de Lubac is still a highly topical question. Referring or not referring to Teilhard, it is possible to be tempted to think that the unity of the globalized world is a 'holistic' unity, without real differentiation. It is also possible to be tempted to sacrifice the person to the Whole, to sacrifice the particularity of the individuals and the respect they deserve by preferring a mere collective reasoning. There is still the temptation to remain distant from the belief in a personal God – as it can be, notably, in 'New Age' kind of spiritualities. Such ways of thinking may sometimes refer to Teilhard to support them, but they do it wrongly, and it is not a lesser contribution of Father de Lubac to have issued a warning against these mistaken reading and interpretation of a certain Teilhardism.

Bur whatever may be thought of these deviations, Father de Lubac has in any case, acknowledged that Teilhard - as an 'apologist' and a 'missionary' of modern times -has allowed many to go back to faith and to enter the Church. He wrote it in those few lines of his book *Posthumous Teilhard*, which I will use for a final conclusion:

Teilhard, he says, 'has wanted to make of his whole work, as Peguy would have said, a 'porch' leading, I believe it, for many of our contemporaries, to the access to the Church'.

More than his most solid or adventurous theories, this is what we will always have to remember about him<sup>70</sup>.

---

<sup>70</sup> *Teilhard posthume*, p.277 (with quotation of Teilhard's essay *À la base de mon attitude*).

## Henri de Lubac , amigo y defensor de Teilhard

Les voy a hablar de Teilhard, no directamente, sino indirectamente, a través de la obra de un gran teólogo jesuita del Siglo 20: Henri de Lubac. En efecto, este hombre ha dedicado mucho tiempo y energía para dar a comprender el pensamiento de Teilhard, y ha contribuido enormemente a defenderle contra los que le impugnaron.

Teilhard había nacido en 1881, y Lubac en 1896. Entre ellos, existía por tanto una ligera diferencia de edad: quince años. Sabemos que, desde 1922, Henri de Lubac había conocido Teilhard; había sido testigo de sus intercambios con otro jesuita, el padre Augusto Valensin ; había mantenido contactos con el mismo Teilhard entre 1922 y 1926, y también había mantenido correspondencia con él; además entre 1946 y 1949, con la ayuda de Monseñor Bruno de Solages, revisó el texto de *“El fenómeno humano”*; Por último, se habían visto detenidamente durante su última visita en Francia, en el mes de agosto de 1954, menos de un año antes de su muerte; El Padre de Lubac recuerda más tarde, de este modo, este último encuentro.

«Tengo aún muy presente en la memoria esta larga entrevista de agosto de 1954, en el último viaje del Padre Teilhard en París, durante el cual, solos nosotros dos durante toda una jornada, habíamos discutido libremente. Habían pasado casi cinco años que no habíamos tenido intercambios directos, por razones que me habían hecho interrumpir también varias otras correspondencias. Volvíamos a ser como antes, y pese a la diferencia de edad, de conocimientos, de ámbito de estudio; únicamente por su generosidad en el grupo, le hacía ser un amigo muy próximo de todos. Entre dos momentos a veces dolorosos, incluso angustiosos, había recuperado (bajo el cielo parisino) completamente su juventud y una moderada alegría; hablaba de sus grandes deseos, se interesaba a los trabajos de los demás; su conversación era viva, con una especie de sabiduría grave y modesta. Me había emocionado y desde entonces sentí de una forma contundente, el contraste que había entre el verdadero Teilhard y el retrato resultante de una notoriedad póstuma no siempre en la dirección correcta. Todo esto me obligaba a ponerme a trabajar»<sup>71</sup>

«Todo esto me obligaba a trabajar»: De hecho, tras la muerte de Teilhard en 1955, y sobre todo durante el Concilio Vaticano II, el Padre de Lubac trabajó enormemente sobre la obra de Teilhard . En primer lugar quisiera contar cómo el Padre de Lubac, ha realizado este trabajo — en circunstancias muy difíciles —; A continuación, en una segunda parte, trataré de decir lo que, en profundidad, pone de relieve la comunión de pensamiento entre estas dos grandes figuras que fueron el Padre y de Lubac y el Padre Teilhard de Chardin.

## II-Las Obras de Henri de Lubac sobre Pierre Teilhard de Chardin.

---

71H. de Lubac *Teilhard póstumo*, Cardenal Henri de Lubac, en obras completas, XXVI, Cerf, París, 2008, pp. 257-258. Con H. de Lubac y P. Teilhard m.-g., véase G. Chantraine y Lubac, Henri de Lemaire, t. IV. *Concilio y después-concilio (1960-1991)*, Cerf, París, 2013, pp. 339-412.

Huelga decir que, en apariencia al menos, de Lubac no debía estar particularmente inclinado a interesarse por la obra de Teilhard. En efecto, a la diferencia de su colega, Henri de Lubac no era de formación científica; había frecuentado muy a menudo los textos de los Padres de la Iglesia y los teólogos medievales, mientras que Teilhard, (salvo la formación que había recibido durante sus estudios de Teología) conocía muy poco estos autores y se ocupó más bien de las nuevas cuestiones que plantea el desarrollo de las ciencias de la naturaleza en la época moderna; había analizado detenidamente el budismo y le había dedicado tres libros, reconociendo ciertamente sus divergencias sustanciales con el cristianismo, pero consideraba, no obstante, que era un «hecho espiritual» de gran alcance en la historia humana; Teilhard privilegiaba más bien, la aventura del Occidente moderno y las conquistas de la investigación científica; Pero, sin duda, diferían mucho más por su temperamento: Ciertamente que Teilhard era fundamentalmente optimista, era sensible al sufrimiento de los hombres, pero tenía una confianza espontánea en el futuro; No era lo mismo con de Lubac; este era fácilmente inquieto, a pesar de una esperanza de fondo, era más proclive a reconocer (a raíz de San Agustín) la profundidad del mal en la historia de la humanidad.

Es un hecho no obstante, que Henri de Lubac ha dedicado varios escritos principales sobre el pensamiento teilhardiano — hay que señalar la importancia que le reconoce en 1936, Monseñor Bruno de Solages escribiendo: “Es necesario que nos pongamos de acuerdo para dar a conocer, mediante las modificaciones necesarias, el pensamiento desarrollado por Teilhard en sus escritos”.<sup>72</sup> Sin embargo, los tiempos no eran propicios, y no lo serían más entre los años 1940 y 1950, no solo debido a las críticas formuladas contra Teilhard, sino también porque el propio Henri de Lubac era objeto de sospecha a raíz de su obra *“Surnaturel”* (se le prohibió incluso de ejercer la enseñanza en 1950). Ciertamente, tras la muerte de Teilhard, sus dos obras importantes *“El Fenómeno humano”* y *el “Medio divino”* no tardaron a publicarse (una en 1955 y otra en 1957); pero estas publicaciones eran posibles por el mero hecho de que Jeanne Mortier, colaboradora y Secretaria de Teilhard, fue elegida por éste, como heredera de su obra llamada «no científica»; Por su parte, escribe el Padre de Lubac, en 1955 «la Compañía de Jesús no quería ni podía asumir la responsabilidad de publicar otros textos de Teilhard que “de textes choisis» es decir “textos escogidos” — «lo que era por lo menos imposible»;<sup>73</sup> Es más, los jesuitas no tenían autorización para escribir sobre Teilhard. Pero hacia 1957 o 1958 Henri de Lubac fue invitado a las jornadas teilhardianas en la Mancha a Césisy-la-Salle: y tuvo que hacer entonces una «conferencia improvisada», en los días siguientes, redactó un pequeño texto que intituló, «del buen uso de *“El Medio divino”*. Su texto fue policopiado sin su consentimiento. A continuación, un poco más tarde, un artículo análogo (redactado por el Padre de Lubac, pero firmado por el padre d’Oncieu) se publicó en el Boletín de la J.E.C. parisina: Esto, escribirá posteriormente el P. de Lubac, « fue la única infracción de la ley del silencio bajo la cual yo vivía ».<sup>74</sup> Una cosa es segura: Henri de Lubac deseaba cada vez más (como lo pensaba Monseñor de Solages) que la obra de Teilhard pudiera estar expuesta de manera equitativa; Es preciso destacar además que esta necesidad, en su opinión, no era necesaria simplemente para poder defender Teilhard contra los cargos injustos, sino también por hecho de que, paradójicamente, el éxito de Teilhard crecía mucho y que era « peligroso » de correr el riesgo que se estableciera una «interpretación profundamente errónea de Teilhard».<sup>75</sup>

---

72-Según H. de Lubac, *Memoria sobre la oportunidad de mis escritos*, obras completas XXXIII, Cerf, París, 2006, p. 103.

73-*Ibid.*, p. 104.

74-*Ibidem.*

75-Las palabras de P. de Lubac en una carta remitida en 1960 a Monseñor Bruno de Solages; Véase G. Chantraine y m.-g. Lemaire, op. cit., p. 341.

«Pero de golpe, al comienzo del verano 1961, todo cambio » ; El provincial de Henri de Lubac, el Padre Arminjon (que, el 23 de abril, le había recordado la prohibición de escribir sobre Teilhard) le llama y le dice en substancia:

«Se escribe en todas partes, en todos los sentidos, por y contra Teilhard ; se dice todo tipo de mentiras sobre él. La Compañía no puede desentenderse de uno de sus hijos. Los cuatro Provinciales de Francia, aprobados por el Padre General, desean que uno de los que lo han conocido, que siguieron su pensamiento, aporte su testimonio; De hecho, ya no hay ninguno en el mundo. Le hemos designado a usted. Por consiguiente, pónganse de inmediato al trabajo; En la medida de lo posible libérese de cualquier otra ocupación, y hágalo rápidamente.<sup>76</sup>

¿Por qué este cambio a principios del verano de 1961? Esto se debe probablemente a la nueva atmósfera que se instala en una serie de espíritus en vísperas del Concilio Vaticano II. El P. de Lubac había sido nombrado consultante teleológico de la comisión preparatoria; En el marco de esta Comisión, opuso una «larga defensa» por escrito y de palabra, «al partido que exigía la condena explícita del Padre Teilhard por el Concilio y que hacía unos contrasentidos enormes sobre su pensamiento».<sup>77</sup> Ciertamente, la Comisión preparatoria era mayoritariamente cerrada a la evolución de la Iglesia y de la teología; No obstante, un viento nuevo comenzaba de levantarse en los meses anteriores a la apertura del Concilio, y es en dicho contexto que dijeron al Padre de Lubac de escribir sobre su colega jesuita. Por consiguiente, empezó de inmediato a trabajar y escribir en algunos meses su mayor libro sobre Teilhard : La obra es con el título *“El pensamiento religioso del Padre Teilhard de Chardin”* que apareció en la primavera de 1962.<sup>78</sup> Esta obra se difundió muy rápidamente; pero enseguida provocó el clamor del Santo-Oficio en contra; Henri de Lubac escribirá más tarde a este respecto:

“Según una indicación que me ha facilitado una persona enviada por el Padre Lamalle, archivista de nuestra Curia Generalicia, Monseñor Parente solicitó su puesta en el Índice. Algunos consultantes del Santo Oficio sostenían la tesis contraria, el asunto había sido sometido a Juan XXIII, que dijo que no. De ahí las medidas que fueron adoptadas. En público, hubo un “monitum”, con unas fórmulas no muy claras. »<sup>79</sup>

De hecho, un « monitum » fue promulgado a finales del mes de junio de 1962; que decía así :

«Advertencia: determinadas obras, incluso póstumas del Padre Teilhard de Chardin, se difunden con un gran éxito. Sin tener en cuenta su obra científica, resulta suficientemente evidente que, en materia de Filosofía y Teología, dichas obras están llenas de ambigüedades, o más bien de errores graves que afectan a la doctrina católica. Por lo tanto, los Eminentes y Reverendos Padres de la Suprema Congregación del Santo Oficio, invitan a los Ordinarios y también los Superiores de Institutos Religiosos, los Superiores de los Seminarios y los

---

76-Ibidem.

77-Ibid., p. 118.

78-Poco después, en julio de 1962, el P. Pedro Ganne, Dio a Saint-Egrève una sesión sobre el tema «algunas reflexiones sobre la Fe a partir de las obras del Padre Pierre Teilhard de Chardin »; El texto ha sido publicado (sobre la base de las notas tomadas en esta sesión) en un suplemento a la revista Saint Regis y su misión, La Louvesc, 2016, con un prólogo de Monseñor CL. Dagens y una consideración adicional de F. Euvé.

79-Ibid., pp. 105-106.



Rectores universitarios a proteger eficazmente los espíritus, especialmente de los jóvenes, contra los peligros de las obras del Padre Teilhard de Chardin, y sus acólitos. »<sup>80</sup>

El 28 de junio, el Padre Janssens — superior general de la Compañía de Jesús — hizo saber al Padre de Lubac mismo; que la reedición y la traducción de su libro estaban prohibidos, pero precisaba que no era más que un intermediario, y poco después, en un escrito de 27 de agosto de 1962, escribió al Padre de Lubac que, en el fondo, se solidarizaba plenamente con él; y a continuación escribió lo siguiente:

«Estoy totalmente de acuerdo con usted; Su Libro constituye un primer análisis muy importante de la labor del Padre Teilhard, y, incluso en el espíritu del monitum, es una «advertencia» contra las extrapolaciones posibles del pensamiento del Padre, que no fueran conformes a la doctrina de la Iglesia. Considero que su libro es útil para la Iglesia y para la verdad por esta razón he querido que sea publicado. No he de lamentar esta decisión. »<sup>81</sup>

El P. de Lubac comenta:

«¡Nunca, tal cosa no me había llegado de Roma! Por su gran honradez, el Padre Janssens cuando hubo descubierto que había discrepancias entre el Santo-Oficio y el Papa, el Padre Janssens había tomado francamente partido por él . Desde 1961, su actitud había cambiado. »<sup>82</sup>

Es preciso de considerar que todo no estaba aún ganado. Debido a la prohibición de traducir su libro, el Padre de Lubac tuvo que romper varios contratos que había suscrito con el extranjero. Por el contrario, tenía aun derecho a escribir sobre Teilhard. Ya en 1961 se había publicado en la revista *“Archivos de Filosofía”* los escritos intercambiados antaño entre Mauricio Blondel y el Padre Teilhard. Posteriormente, a medida que la libertad de publicación fue dada de nuevo, los trabajos del P. de Lubac se ampliaron: Fueron por una parte los trabajos de edición; en efecto, se publicaron cartas de Teilhard : *Las cartas de Egipto* (en 1963), y *Las cartas de Hastings y París* (en 1965) y, en colaboración con Monseñor de Solages, los *“Escritos de la época de la guerra”* (también en 1965) y, por último, algunos años después, *“Las cartas íntimas”* de Teilhard al Padre Auguste Valensin, a Monseñor Bruno de Solages y a él mismo (en 1973). Especialmente (además de numerosas conferencias que dio en diferentes sitios) fue redactor durante el Concilio de un nuevo libro, más breve que su primer libro: *“La oración del Padre Teilhard de Chardin”* (que apareció en 1964). Después del Concilio también publicó aún algunos artículos sobre Teilhard además de tres libros: un pequeño libro titulado *“Teilhard Misionero y apologista”* (publicado en 1966); un comentario del poema de Teilhard *“El eterno femenino”*, seguido de *“ Teilhard y nuestro tiempo”* (en 1968); Por último, un último libro titulado *“Teilhard póstumo”. Reflexiones y recuerdos* (en 1977) , en el que el Padre de Lubac se esfuerza en corregir algunos errores de interpretación respecto a la obra de Teilhard.

No podemos más que estar impresionados por la cantidad y la calidad de todos estos trabajos sobre Teilhard, que ha hecho el Padre de Lubac. El Padre de Lubac más tarde dirá «que le tomaron mucho tiempo (una docena de años)» y que, además «le procuraron muchos problemas ».<sup>83</sup> Curiosamente, añade que a pesar de ello, estos trabajos, no le apasionaban... el Padre de Lubac concluye que hubiera querido favorecer otros estudios más en relación con sus centros de interés; Sin embargo,

---

80-Este monitum fue comentado por el Padre Philippe de la Trinité en el *Osservatore Romano*; El artículo, no firmado, criticaba directamente el libro del Padre de Lubac (Véase *ibid.*, p. 106).

81-Cita *ibid.*, p. 106.

82-*Ibid.*, p. 106.

83-*Ibid.*, p. 109. El Padre de Lubac tuvo una grande oposición , en efecto, con el Arzobispo André Combes en un artículo de 1963; Véase G. Chantraine y m.-g. Lemaire, *op. cit.*, pp. 402 y ss.

¿hubiese dedicado tantas fuerzas y energía para escribir sobre Teilhard y publicar sus cartas si no hubiera sido por unas motivaciones profundas? Varios factores pueden contribuir a explicar la atención que el Padre de Lubac ha puesto para ayudar a su colega. Recordemos en primer lugar un hecho: de Lubac y Teilhard fueron uno y otro movilizados en la primera guerra mundial, y cabe pensar que la experiencia vivida entonces en esta acción (en sus cartas de la época de la guerra hablan de ello) los ha llevado a mantener relaciones de estima y amistad. Hay que destacar otro hecho: uno y otro entraron en la Compañía de Jesús y cualesquiera que sean sus diferencias de temperamento y de centros de interés, fueron conducidos a compartir una misma experiencia espiritual de fondo — esta misma que había adoptado Ignacio de Loyola y que se destacó, entre otras cosas, por el deseo de servir a Dios, por la promesa de seguir el Cristo en el centro del mundo, así como por la fidelidad con la Iglesia. Sin duda el Padre de Lubac tenía una razón más específica de interesarse por la obra de su amigo: Porque su pensamiento había experimentado un infortunio comparable al suyo; El hecho de que Teilhard había sido condenado por heterodoxo y que el Padre de Lubac también tuviera la misma imputación en 1950 aproximadamente. Por estas razones puede comprenderse que el Padre de Lubac (que ya conocía una determinada forma de rehabilitación como consecuencia de su nombramiento en la Comisión Teológica preparatoria del Concilio) haya tomado en serio la tarea de defender la obra teilhardiana en la medida en que le parecía injustamente impugnada. No hay que olvidar, por último, el testimonio del Padre de Lubac sobre las cualidades personales que reconocía a Teilhard y sobre la relación de amistad que le vinculaba a él.<sup>84</sup> Todas estas consideraciones han tenido sin duda mucha importancia, pero no bastan para ilustrar la importancia del trabajo realizado por el Padre de Lubac sobre los escritos de su amigo mayor que él. Quiero demostrar que esta importancia se comprende mejor, por una profunda comunión, en el pensamiento y en la fe — tal como se desprende de una comparación entre sus obras respectivas.

## II- Una comunión en el pensamiento y en la Fe

Me quedaré con tres cuestiones principales que permiten verificar la comunión de pensamiento y de fe:

La catolicidad - La relación entre lo natural y lo sobrenatural - La mística.<sup>85</sup>

En primer lugar, la catolicidad.

El primer libro del Padre de Lubac, publicado en 1938, se titulaba "*Catolicismo*"; este Libro pone de manifiesto que el cristianismo no debería entenderse como una religión puramente individual, desinteresándose de la historia humana; Se subraya el carácter profundamente «social» o, mejor dicho, «Católico», junto con la dimensión histórica; que producen las implicaciones para la existencia de los cristianos, sujetos a la condición paradójica de discípulos que están en el mundo sin ser del

---

84-Véase Teilhard póstumo, pp. 257-258 (citado arriba), 336 (donde H. de Lubac menciona «la magnitud de la figura espiritual de Teilhard») y 342 («... Teilhard, los que lo han conocido lo encuentran extremadamente delicado, con toda disponibilidad para prestar servicio a todos aquellos, conocidos o desconocidos, que se dirigen a él, con una ternura amable y viril hacia sus hermanos, una atención desinteresada, una «inalterable bondad», un hombre que en su oración, imploraba y obtenía «dulzura» y «benignidad»...»).

85-Repito aquí, al menos en parte, lo que ya he indicado en mi artículo «*Henri de Lubac lector de Teilhard. "Visión científica y Experiencia cristiana"*» editado en "gregorianum", 97/1 (2016), pp. 101-121.

mundo.<sup>86</sup> Sin embargo, vemos que el Padre de Lubac, encontró en la obra de Teilhard una expresión de este mismo pensamiento. De Lubac escribió, a este sujeto, estas líneas:

“Habiéndose dado cuenta, antes que la mayoría de sus contemporáneos y en mayor medida que ninguno de ellos, de las rápidas transformaciones de nuestro tiempo [...], el Padre Teilhard de Chardin ha identificado en consecuencia, como el peligro supremo para el Catolicismo de nuestros días; un repliegue endurecido, esterilizante, bajo el cual, el Catolicismo dejaría de aparecer como lo que es en realidad en cualquier momento y por cualquier persona: La verdad de la vida, — «La respuesta inesperada a la cuestión que plantea la vida humana» [...] Ciertamente, en su pensamiento, diré, al menos teóricamente, no podía tratarse de enajenación en nada de la esencia cristiana, sino de perpetuarla, de clarificarla para todos.»<sup>87</sup>

Teilhard, dice de Lubac, llama a «un rejuvenecimiento del cristianismo inmortal». En su opinión, es el problema «humanista» que se encuentra ahora «completamente renovado»; Así pues, es necesario un nuevo esfuerzo para encontrarle una «solución cristiana»<sup>88</sup>, y es por la doctrina del «Cristo -universal» que se llevará a cabo la «síntesis de lo nuevo y de lo antiguo».<sup>89</sup> La mención del problema «humanista» hace pensar en otro libro importante del Padre de Lubac, “*La tragedia del humanismo ateo*”<sup>90</sup>; según los representantes de este «humanismo» (como Feuerbach), para ser realmente hombre, el hombre debía emanciparse de Dios.<sup>91</sup> Ahora bien, si Teilhard busca una solución a este problema, es en un sentido radicalmente cristiano y no en el punto de vista del humanismo sin Dios, como dicen los intelectuales ateos. El Padre de Lubac señala que la obra teilhardiana ha podido ser incomprendida sobre este punto; En realidad, explica que:

«[...] muy lejos de ser una tentación humana para usurpar la plaza del Creador, la explicación del universo por el hombre [...], restableciendo el “valor único humano” en contra de una ciencia materialista o simplemente contra una clasificación superficial y timorata; constituye, en el pensamiento del Padre Teilhard, así como en la realidad de las cosas, una etapa esencial en el camino que lleva o que vuelve a llevar a Dios.»<sup>92</sup>

En segundo lugar, la reflexión profunda del Padre de Lubac, sobre las relaciones entre “*naturaleza y sobrenatural*”; aclara en profundidad su interés por la obra de Teilhard que, en el registro propio le parece mostrar una justa relación entre ambos conceptos. Por una parte, el ilustre jesuita no hace depender todo del esfuerzo humano, y «no cree [...] que el ser humano participe naturalmente en la vida Divina»:<sup>93</sup> reconoce plenamente la iniciativa de Dios, y no olvida nunca la distinción fundamental entre naturaleza y gracia. Pero por otro lado no sería admisible establecer una separación entre los dos órdenes (como da a entender la hipótesis de la «naturaleza pura» en la teología néo-escolástica), y según la percepción del Padre de Lubac la visión teilhardiana rechaza precisamente tal dualidad:

---

86-H. DE LUBAC, *CATÓLICISMO. Los aspectos sociales del dogma*, París 1938 (= or VII, 2003).

87-*La oración...*, p. 160 (con una cita extraída de una conferencia pronunciada por Teilhard en 1930 al grupo universitario de Marcel Légaut y Jacques Perret).

18-*Ibid.*, 161; H. de Lubac recoge aquí los términos de Teilhard y remite a una carta de este último (29 de octubre de 1949).

20-H. DE LUBAC, *LA TRAGEDIA DEL HUMANISMO ATEO*, PARÍS 1944 (= OR II, 1998).

92-*La oración...*, 124-125 (en respuesta a J. Pardo que había asociado a Teilhard Feuerbach); H. de Lubac se remite aquí a sus observaciones sobre el pensamiento religioso..., 106-112 y 233-247.

93-*El pensamiento religioso...*, 169.

«[...] la gran noogénese a que conduce la historia de la creación, con sus prolongaciones en la historia de la humanidad, no es, ni puede ser, más que una preparación para el final por el que Dios nos ha hecho y que quiso revelarnos en su Hijo [...]; los elementos naturales de este mundo, «que lo sobrenatural reordena hasta hacerlos más y otros», «son necesarios para alimentar la operación de salvación y facilitarle una materia apropiada; La plenitud sobrenatural de Cristo se basa en una plenitud natural del mundo». De una a otra «no existe independencia ni discordancia, sino una subordinación coherente»; Por lo tanto, la salvación está «vinculada a la finalización de la Tierra» y «cualquier unidad natural humana» tiene el encargo de preparar «la unidad superior in Christo Jesu.»<sup>94</sup>

Aquí se tiene que reconocer la tesis exacta del Padre de Lubac en *“Surnaturel”* — aunque sea reformulado en un lenguaje teilhardiano. Además, como el Padre de Lubac había debido también justificarse frente a sus detractores que, en nombre del informe así establecido entre la naturaleza y lo sobrenatural, le reprochaban de dudar de la gratuidad de este último. En este texto de Lubac se emplea a precisar además, que esa gratuidad es realmente teilhardiana salvaguardada por la visión de la relación entre la unidad natural del mundo y la plenitud sobrenatural de Cristo.<sup>95</sup>

La mística cristiana.

Lo que caracteriza finalmente, a través de todos los temas que hemos citado, al máximo la comunión de fondo entre ambos pensadores, es su concepción de la mística cristiana. Es significativo que, en su libro de 1962, el Padre de Lubac llama especialmente la atención sobre la importancia de *“EL Medio divino”*; Ciertamente habla del *“Fenómeno humano”*, pero subraya que es en *“El Medio Divino”* que se encuentra «la parte teilhardiana» más íntima de la obra. En *“El fenómeno humano”*, Teilhard pretende construir sus puntos de vista «basándose en el terreno, celosamente conservado, de la observación científica objetiva»; Si bien es cierto que la síntesis propone un llamamiento a «una reflexión más amplia», pero éste «se extiende en su totalidad sobre hechos de carácter científico».<sup>96</sup> Como lo señala el Padre de Lubac, esto es lo que es a la vez su «fuerza» y su «límite» ( un «límite» de entrada deseado y asumido). Sin embargo, ya *“El fenómeno humano”* termina con un «epílogo» sobre «El fenómeno cristiano». Teilhard invita aquí su lector a considerar un nuevo dato que ciertamente no es deducible de los análisis anteriores y que procede de una fuente alternativa de conocimiento, pero no por ello menos observable como «fenómeno».<sup>97</sup> Esta forma de expresión llama la atención sobre lo que, sin poder invocar la observación científica, se presenta sin embargo a la observación en forma de «fenómeno cristiano», clarificando de retorno el *“fenómeno humano”* y dejando sugerir la conclusión final.

Ahora bien, *“El medio divino”*, por su parte, se basa explícitamente en la revelación cristiana. Ciertamente, como lo recuerda el Padre de Lubac, su objetivo está claramente delimitado: No se trata de un «Tratado Completo de moral» ni de un «Manual metódico de ascesis»; Tampoco es un Tratado «Filosofía y Teología de la historia», el autor limitándose a recordar “las grandes líneas de la conciencia cristiana a este respecto”. Lo que está en el centro del libro es «la existencia personal, en lo más íntimo»; «se trata del cristiano que cuestiona su actitud interior, ante el mundo y ante Dios»; «se trata, para cada uno, de su alma».<sup>98</sup> Pero a través de su propio objetivo, así delimitado, este Libro de espiritualidad abre perspectivas enormes — «no solo cósmicas, si no divinas y por lo tanto,

94-Ibid., 175-176 (con varias fórmulas extraídas de Teilhard).

95-Ibid., p. 177. Sobre la visión teilhardiana de las relaciones entre naturaleza y sobrenatural, véase también la oración..., 166-169.

96-El pensamiento religioso..., 96.

97-El pensamiento religioso..., 101.

98-Ibid., 25-26.

infinitas».<sup>99</sup> Consciente de la crisis espiritual que atraviesan las conciencias (dadas las variaciones ocurridas en las representaciones corrientes del universo, los descubrimientos sobre la evolución, el considerable desarrollo de las ciencias y las técnicas, y aun otros fenómenos), Teilhard quiere socorrer a los cristianos que corren el riesgo de ser obsesionados por la situación actual hasta punto de desviarse del verdadero Dios; amenazados por la ansiedad, hasta el punto de encerrarse y aislarse de la humanidad viva. Para mostrarles el camino de la verdadera fidelidad, de una manera que tenga en cuenta la nueva situación y que no sea menos fiel al espíritu del cristianismo. Les comunica que Dios «necesita superar la crisis en nuestros corazones», y les invita a poner toda su esperanza en Cristo;<sup>100</sup> El Padre de Lubac comenta:

«una vez más, un cristiano se levanta para anunciar a sus contemporáneos, partiendo de su propia experiencia, y les dice lo que Jesucristo es para ellos, y lo que es para todos, y que Él es el único, en esta época como siempre, que sea «la Verdad de la Vida». Con el lenguaje vehemente de un hombre que vive con intensidad la aventura de su siglo, repite a su manera y no quiere hacer nada más que repetir; la eterna lección de la Iglesia». Transmite con un acento apropiado para ser escuchado, la enseñanza del «cristianismo más tradicional, el del Bautismo, de la Cruz y la Eucaristía». Y demuestra la fuerza intacta, siempre nueva, y siempre creciente como todo lo que crece en el mundo natural, de asimilación universal.»<sup>101</sup>

El esfuerzo principal del Padre de Lubac en su libro de 1962 es de llamar la atención sobre «la parte más íntima» de la obra teilhardiana que tiene por «centro de gravedad» *El Medio divino*. Pues bien, Teilhard escribió en 1917 un pequeño escrito que era un esbozo de *El Medio divino* y que se denominaba precisamente *El Medio místico*.<sup>102</sup> En otro sitio, había hablado de la Fe que transporta los seres humanos «más allá de todo lo que ha llegado a ver el ojo humano, o el oído ha entendido», y hacia el final de su vida; hablaba de «cierto amor de lo invisible» que nunca había dejado de actuar en él.<sup>103</sup> El Padre de Lubac comenta:

«Esta fe y ese amor no se mantuvieron mudos. Se desarrollaron en doctrina espiritual y se convirtieron en el alma, en el principio organizador, en el centro de su pensamiento. «La Mística», añadió, es «la Ciencia de las Ciencias», ella es el Arte mayor, la única potencia capaz de sintetizar las riquezas acumuladas por las otras formas de la actividad humana». Es el único medio para explorar Lo Real «en su prodigiosa magnitud». También «la vibración mística» es en su opinión «inseparable de la vibración científica» [...]

No podemos olvidar que, según él, «la verdadera ciencia mística, la única relevante», porque es la única cuyo interés sea «definitivo», es «la ciencia de Cristo en todo», y esta convicción apremiante finalizaba en esta otra, que Cristo se encuentra en la Iglesia donde vive [...].»<sup>104</sup>

Habida cuenta de la importancia que el Padre de Lubac daba en sus propios trabajos a la reflexión sobre la mística, podemos comprender su atención a lo que, en Teilhard era similar, y reflejaba la misma atención por la profundidad espiritual de la experiencia humana y cristiana.<sup>105</sup> Sin duda es en este mismo tema que, sus escritos (tan diferentes) se reúnen íntimamente.

---

99-Ibid., 26.

100-Ibid., 29-30.

101-Ibid., 30 (con referencia, en una nota al medio divino, 18 y 25).

102-Véase ibid., 23.

103- TEILHARD *LA FE QUE OPERA* (1918); *El corazón de la materia* (1950); citados por H. de Lubac, 14., ibid.

104-*El pensamiento religioso...*, 14-15 y 16 (con varias fórmulas extraídas de cartas de Teilhard).

105-Véase, en particular, su estudio «Mística y Misterio», en *La mística y Las místicas*, París 1965; Revisado y desarrollado en «*Teologías de Ocasión*, París 1984, 37-76.

## Por último, tres reflexiones...

He intentado argumentar por qué y cómo el Padre de Lubac se ha dedicado a dar a conocer la obra de Teilhard de Chardin. Quiero concluir con tres reflexiones que pueden dar a entender los actuales retos del trayecto así propuesto.

Primera consideración:

En lo que he expuesto, tenemos un hermoso testimonio de amistad entre dos grandes figuras intelectuales Jesuitas del Siglo 20. Una amistad exigente, ciertamente, ya que el Padre de Lubac no ha mostrado una admiración ingenua o superficial por su amigo mayor que él. Seguramente que le ha ayudado a aclarar su pensamiento o su lenguaje y aunque sus escritos hayan contribuido significativamente a defender Teilhard contra sus detractores, no duda a señalar en un sitio u otro algunas reservas (por ejemplo, sobre determinados neologismos de Teilhard, incluso algunas lagunas o límites de su pensamiento). No obstante, estas reservas son totalmente secundarias, y precisamente no han dañado en absoluto la amistad entre ambos Jesuitas. — Una amistad que fue muy eficaz en términos de pensamiento. Podría decirse, por otra parte, lo mismo sobre la amistad que tuvo el Padre de Lubac con otros Jesuitas, como el Padre Montcheuil, el Padre Fessard, o el Padre Daniélou, además de otros religiosos, sacerdotes y laicos de su tiempo. La renovación de la teología cristiana en el siglo 20 ha sido favorecida ciertamente mediante, entre otras cosas, la calidad de relaciones entre algunos intelectuales de la época y la relación entre Teilhard y de Lubac es desde este punto de vista algo de ejemplar. Es una lección para nosotros, en el día de hoy: El trabajo intelectual en la Iglesia no puede ser solitario, tiene que pasar por estos estos lazos profundos que pueden unir a hombres, que pese todas sus diferencias, comparten el deseo de contribuir a la inteligencia de la fe en el mundo de su tiempo y se estimulen mutuamente en el cumplimiento de esta misión.

Segunda reflexión.

Es también de una gran trascendencia: A pesar que Teilhard fuese acusado a menudo de heterodoxia, hasta el Concilio, que el Padre de Lubac (con otros, como Monseñor Bruno de Solages); haya conseguido convencer de la importancia que tenía su pensamiento y haya sabido demostrar la veracidad de sus orientaciones fundamentales. Su trabajo ha sido un éxito: ha permitido a la obra de Teilhard de ser recibida en el más alto nivel de la Iglesia. Para ello, el Padre en Lubac fue de una gran lealtad con sus superiores; «Si se excluye, confiesa el, una ligera astucia » sobre el artículo publicado en la J.E.C. justo antes del Concilio, sin eludir las solicitudes que venían desde arriba, todo el contrario; él tomó todas sus responsabilidades y aprovechó todas las oportunidades que se le daban de expresar y defender las ideas de Teilhard; Por último, sacrificó mucho de su tiempo para escribir sobre esta obra (diferiendo del mismo golpe los otros trabajos que, sin duda, tenían más interés para el). Esto también es un buen ejemplo para la Iglesia; Porque demuestra, entre otras cosas, que debe existir en la Iglesia un espacio para la expresión de una palabra libre y responsable, mientras que ésta se exprese con respeto y sin otra motivación que contribuir por su parte a la búsqueda de la verdad.

Última reflexión.

Por último. El Padre de Lubac no solo ha contribuido a dar a comprender mejor el pensamiento de Teilhard, sino que ha contribuido a que se le haga justicia contra quienes le acusaban de herejía,

pero — especialmente después del Concilio — señala ciertos desvíos que podían amenazar, en sentido inverso, algunos miembros del «teillardismo»: Por ejemplo sobre el punto Omega, que se podía considerar independientemente de Cristo, por quién todo existe y que recapitula todas las cosas en él; o bien acerca del progreso (se podría razonar como si Teilhard hubiese tenido una visión optimista de este progreso, sin tener en cuenta los dramas de la historia); O a propósito del denominado «panteísmo» de Teilhard, (mientras que, en realidad, para Teilhard, no había ninguna fusión o confusión entre Dios y la materia: El Dios de Teilhard era ciertamente un Dios que debía ser al término de la historia, «todo en todos», pero continuaba siendo un Dios personal — y no un elemento indiferenciado del Todo). Cabe pensar que las advertencias del Padre de Lubac siguen siendo de gran actualidad. Con o sin referencia a Teilhard existe la tentación de esbozar la unidad del mundo globalizado, como una unidad «holística», sin diferenciación verdadera. También existe la tentación de sacrificar la persona al Todo, de sacrificar la singularidad de los individuos y el respeto que les corresponde para preferirles lógicas puramente colectivas. Todavía existe la tentación de alejarse de la esperanza en un Dios personal — como se ve especialmente en espiritualidades de tipo «New Age». A veces estas ideas pueden invocar Teilhard, en su apoyo, pero es un error, y este no es el menor servicio del Padre de Lubac que de haber advertido el peligro de estos desvíos o posibles interpretaciones erróneas de un determinado teillardismo.

En definitiva, cualesquiera que sean estas desviaciones, el Padre de Lubac ha reconocido que, en cualquier caso, Teilhard, como «apologista» y «misionero» moderno — permitía a muchos de volver a tomar la senda de la Fe y el acceso a la Iglesia. Es lo que ha escrito en estas líneas de su libro *“Teilhard póstumo”*, que me servirán como última conclusión:

[Teilhard], dice, «ha querido hacer de toda su obra, “como hubiera dicho Pégui, un pórtico», una “entrada”, creo que es para dar la posibilidad, a muchos de nuestros contemporáneos, de acceso a la Iglesia».

Más que sus teorías, las más sólidas o las más aventuradas, esto es lo que tendremos que recordar siempre de él.<sup>106</sup> »

Michel Fédou SJ

Lalouvesc, 9 de agosto de 2016

---

106- *“Teilhard póstumo”*, p. 277 (con cita del escrito de Teilhard *“A la base de mi actitud”*).